



CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES CERCLES DE PIERRES EN PAYS BASQUE DE FRANCE

Author(s): Jacques BLOT and Christian RABALLAND

Source: *Bulletin de la Société préhistorique française*, T. 92, No. 4 (Octobre-Décembre 1995), pp. 525-548

Published by: Société Préhistorique Française

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/27921179>

Accessed: 27-06-2016 08:48 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Société Préhistorique Française is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to
Bulletin de la Société préhistorique française

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES CERCLES DE PIERRES EN PAYS BASQUE DE FRANCE

Jacques BLOT avec la collaboration de Christian RABALLAND

RÉSUMÉ

De dimensions modestes, ces cercles de pierres plantées, représentent un des aspects les plus originaux de la montagne basque. Quelques rares ossements calcinés, quelques dépôts de charbons de bois semblent permettre de les rattacher à un rite d'incinération pratiqué du Bronze Moyen à la fin de l'âge du Fer. Cependant, le contraste entre le soin apporté à leur construction, et la pauvreté de leur contenu, en fait des monuments symboliques, des cénotaphes plutôt que de véritables sépultures. Ils paraissent liés à des activités pastorales de montagne, dont ils épousent les aires de répartition et les voies. Cette spécificité pourrait être le reflet de phénomènes d'acculturation complexes, au sein de populations anciennes, aux traditions solides, évoluant dans un milieu montagnard qui semble avoir été non seulement un creuset dynamique et novateur, mais aussi un véritable conservatoire jusqu'aux temps historiques, pour les hommes, leur langue et leurs rites funéraires protohistoriques.

ABSTRACT

Of modest size and aspect, these circles of stone slabs constitute a noteworthy feature of the Basque mountainside. Bits of charred bone and vestiges of charcoal probably link them to incinerary rites in use from the Mid-Bronze Age to the end of the Iron Age. However, the contrast between their careful construction and the poverty of their contents indicates their symbolic nature, cenotaphs rather than real graves. They seem to be linked to pastoral activity in the mountains, being found near sheep pens and the tracks used by shepherds and their flocks. This specific characteristic may reflect phenomena of complex accultural processes among ancient peoples with strong traditions established in a mountainous region that appears to have been both a dynamic, innovative melting pot, and a sanctuary up to historical times, for the people, their language, and their protohistoric funerary rites.



Photo 1 - Baratzé Apatesaro 1 (Commune de Lecumberri) - Vue prise du nord-est.

■ GÉNÉRALITÉS

Les cercles de pierres, aussi appelés "cromlechs" par les auteurs locaux, abondent dans les montagnes du Pays Basque, à l'originalité desquelles ils contribuent (J. Blot, 1993 a).

Quelles en sont les diverses architectures, et leurs rapports avec les monuments auxquels ils sont souvent associés : Tumulus ou "Tumulus-cromlechs" ? Quelle est leur finalité possible, qui en sont les constructeurs ? Quelle est leur origine, et quels sont leurs rapports avec les autres cercles pyrénéens ? Tels sont les diverses questions que nous aborderons.

Les éléments de réponse ne débouchent, hélas, le plus souvent que sur des propositions, qui ne font que rendre plus amer le regret de ne pouvoir disposer d'études plus nombreuses et plus variées sur ce thème.

Parmi les auteurs qui se sont intéressés à ces questions en Pays Basque de France depuis le début du siècle, on peut citer P. Dop. ; R. Gombault, G. Laplace, le Cdt Rocq, P.-H. Veyrin. Mais c'est à J.-M. Barandiaran que nous devons l'essentiel de nos connaissances, paru dans un grand nombre de publications, dont le livre "El hombre prehistórico en el País Vasco" (J.-M.

Barandiaran de, 1953) représente en quelque sorte la synthèse. Plus près de nous on peut citer les travaux de P. Boucher et Cl. Chauchat (Cl. Chauchat, 1968).

L'ouvrage de référence "L'âge du Fer en Aquitaine" (J.-P. Mohen, 1980) met en lumière l'originalité des groupes Pyrénéens, Landais, et Girondins du Sud, leur homogénéité culturelle correspondant à la "Vascoña" des historiens et des linguistes. J.-P. Mohen apporte aussi une succession de séquences chronologiques, mais celles-ci sont effectuées dans des régions voisines du Pays Basque actuel. La pauvreté en mobilier de ce dernier ne nous permet guère de telles classifications, même assouplies. Nous devons donc nous contenter des seuls repères fournis par les datations au ¹⁴C, tout en connaissant parfaitement les critiques dont elles font l'objet.

Depuis près de 30 années, parcourant plus de 25 000 km à pied, nous avons effectué, sur les traces de J.-M. de Barandiaran une prospection aussi complète que possible des trois provinces du Pays Basque de France : Labourd, Basse-Navarre et Soule (J. Blot 1971, 1972 a, 1972 b, 1972 c, 1973 a, 1973 b, 1974, 1975 a, 1978 a, 1979 a). Des fouilles de sauvetage (1), quelques

datations au ^{14}C , nous ont permis une meilleure connaissance de ces "cromlechs", "tumulus-cromlechs", ou tumulus, mais nous insistons sur le fait que cette expérience, très limitée, n'a aucune prétention à la généralisation (J. Blot, 1989 a).

Toutefois, si le cadre de notre étude reste limité au Pays Basque de France, nous devons prendre aussi en compte le Pays Basque d'Espagne, qui ne peut être dissocié de la réflexion et même, au-delà, l'espace s'étendant de la Garonne à l'Ebre, centré sur la chaîne des Pyrénées. Cette dernière doit être considérée comme un "milieu montagnard" avec ses règles de fonctionnement propres, ses systèmes d'échanges, et ce pour une période longue ne dissociant pas l'âge du Bronze de l'âge du Fer. En effet, comme nous le verrons, sur plus d'un millénaire et demi les rites engendrés par les cultures ambiantes évoluent sans à-coups, les architectures funéraires s'adaptent sans ébranlements fondamentaux.

CADRE GÉOGRAPHIQUE

Le relief général du Pays Basque doit son aspect à une très ancienne histoire géologique dont notre propos, ici, n'est pas de retracer les étapes, mais simplement d'en faire ressortir l'originalité pour qui regarde une carte : c'est un ensemble de massifs montagneux aux structures discontinues, d'altitudes modérées, d'accès aisés, séparés les uns des autres par de larges dépressions, souvent fertiles, empruntées par les cours d'eau. La disposition longitudinale caractéristique d'une chaîne de montagnes est peu évidente ici. Dès la Soule apparaissent, en effet, des structures orientées nord-sud, qui prendront un développement tout particulier, par exemple au niveau des crêtes d'Iparla ou de l'Artzamendi, parallèlement à l'existence de massifs isolés tels le Baigura ou l'Urzua.

Cette disposition des reliefs montagneux, ajoutée à la proximité de l'Atlantique, a naturellement conditionné le climat, avec ses conséquences sur la flore, la faune et la vie des hommes qui en dépendent.

Ce climat atlantique, essentiellement tempéré, humide avec nébuleux

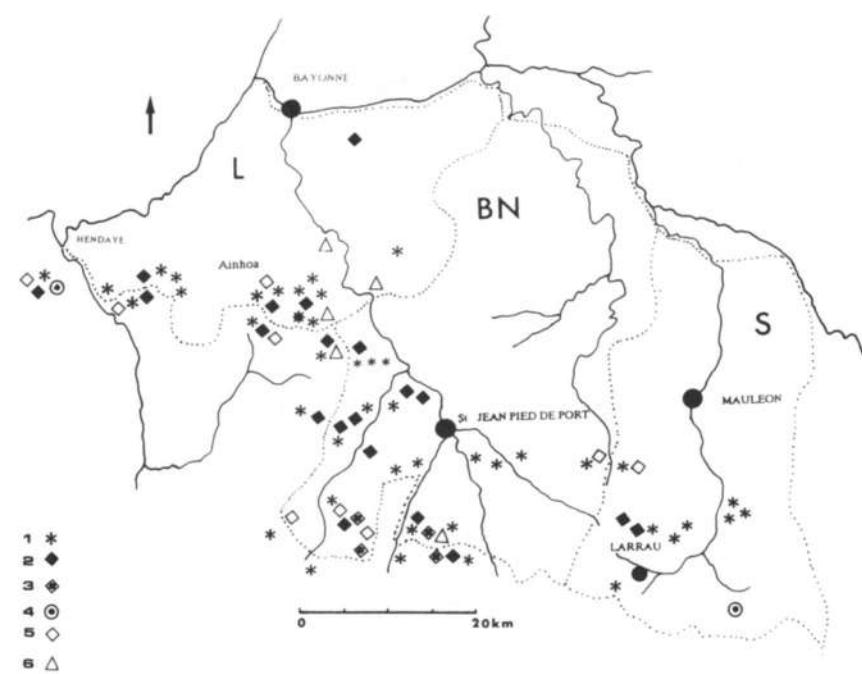


Fig. 1 - Pays Basque de France : principaux sites métallifères (d'après E. Dupré). Certains ont été exploités dès les temps anciens. - 1 : Fer ; 2 : Cuivre ; 3 : Cuivre-Argent ; 4 : Plomb-Argent ; 5 : Plomb ; 6 : Or ; 7 : Etain.

sites et pluies abondantes, subit cependant des variations en fonction des altitudes, des orientations, etc... et les "micro-climats" locaux ne sont pas rares.

La végétation a de plus été modifiée au cours des siècles par l'activité humaine essentiellement agro-pastorale et les vestiges archéologiques en montagne sont le reflet de cette activité intimement liée aux caractéristiques de chaque massif : relief, climat, facilités d'accès, richesse en pâturages et points d'eau, proximité ou éloignement des habitats permanents du bas ou moyen pays.

Les critères fondamentaux de cette montagne "à échelle humaine" n'ont que relativement peu varié au cours des temps : on ne peut manquer d'être frappé par la répartition des monuments à proximité des pistes pastorales ou des voies de passage remontant à la plus haute antiquité (J.-L. Tobie, 1971). Ceci nous laisse bien entrevoir la stabilité pour ne pas dire l'immuabilité, au moins jusqu'aux temps récents, de ce mode de vie multimillénaire.

Ces ensembles géographiques sont donc des entités bien particulières qui ont été à l'origine de l'indi-



Photo 2 - Baratzé Meatsekobizkarrak 1 (Commune d'Ibaxsou) - Vue prise du nord.

(1) Nous exprimons toute notre reconnaissance aux nombreux volontaires venus nous aider sur le terrain, en particulier les Associations Drosera, Héni Harriak et Lauburu.

vidualité de groupes humains, de variétés dialectales, de "Pays", comme ceux de Cize, Baigorri, Ostabarret.

Enfin on n'omettra pas de signaler la grande richesse en mines déjà soulignée par les auteurs antiques, et que les prospections récentes d'E. Dupré (Dupré, 1992) n'ont fait que confirmer amplement. A côté de l'or, du cuivre, du plomb et de l'argent, c'est surtout le fer qui est abondant dans nos montagnes (fig. 1).

■ LES "CROMLECHS" : QUELQUES DÉFINITIONS

Les auteurs qui se sont occupés des cercles de pierres en Pays Basque s'accordent pour reconnaître sous le nom de cromlech un monument circulaire, généralement situé en altitude, dont le diamètre moyen varie entre 4 et 7 m. Il est délimité par une série de pierres de volumes et de dimensions souvent modestes, ne dépassant habituellement la surface du sol que de 0,30 à 0,50 m (photos 1 et 2). Sa vocation funéraire semble être tenue pour très vraisemblable.

Cette description nous montre immédiatement combien est alors adapté le terme même de cromlech appliqué à ces monuments, si l'on se réfère, par exemple, à la définition du dictionnaire d'archéologie Larousse (1968) : "cromlech : monument mégalithique fait de hautes pierres dressées sur une ligne circulaire", on conviendra que, dans nos montagnes, il ne s'agit pas de mégalithes au sens éthymologique du terme. Par ailleurs, dans la mesure où, comme nous le verrons, ces petits cercles d'altitude semblent avoir en effet une vocation funéraire, et sont en rapport avec une civilisation pastorale, nous proposerions volontiers le terme de "baratze" sous lequel le désignent traditionnellement les bergers (J.-I. Vegas Aramburu, 1988 ; et comme le suggérait déjà T.-A. Ruperez en 1976).

Le "baratze" est aussi, actuellement, un espace clos, contigu à la maison, et voué à la culture de fleurs ; il lui est cependant attaché une connotation rituelle très forte puisqu'il y a peu encore, on y enterrait de jeunes enfants morts sans baptême. Cette dénomination traditionnelle, réunissant en un seul vocable les concepts d'enclos et de sépulture nous paraîtrait donc parfaite.

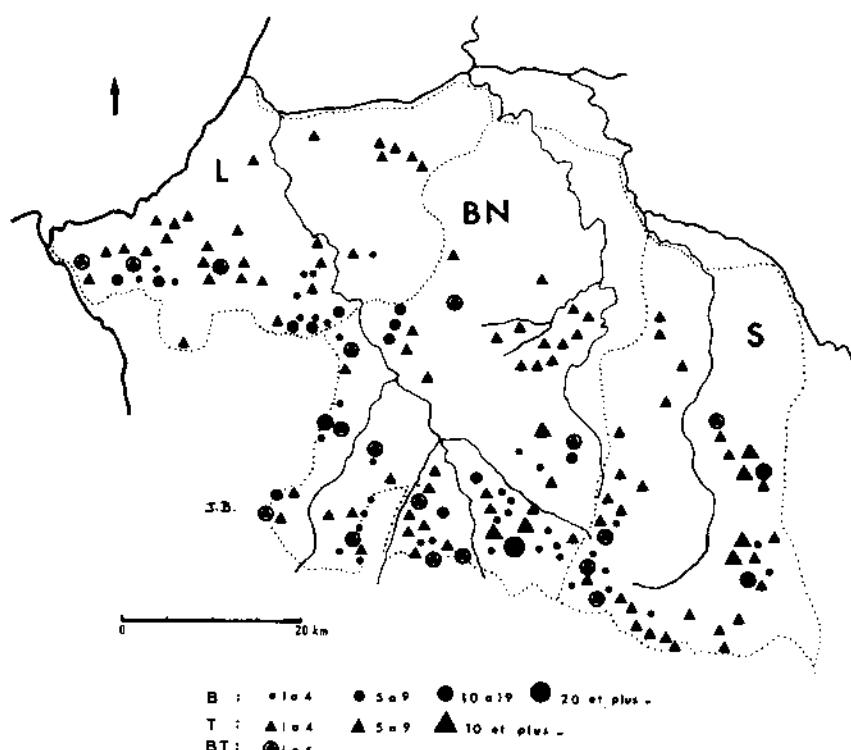


Fig. 2 - Pays Basque de France : répartition des monuments à incinération dans les trois provinces : L : Labourd ; BN : Basse-Navarre ; S : Soule. - B : Baratze - T : tumulus - BT : Baratze-tumulaires.

tement adaptée à nos cercles de montagne. C'est pourquoi, dans les lignes qui suivent, nous utiliserons dorénavant le terme de "baratze" (2) à la place de celui de "cromlech".

Ces précisions soulignent combien nous sommes loin des monuments mégalithiques du type de ceux rencontrés notamment en Bretagne ou en Grande-Bretagne, du néolithique à l'âge du Bronze, et qui souvent délimitent de vastes enceintes à vocation probablement culturelle ; loin aussi les cercles de pierres des Grands Causses décrits par Maury (J. Maury, 1968).

Le cadre de l'étude est toutefois compliqué par l'existence, en Pays Basque, aux mêmes altitudes que les baratze, et dans les mêmes sites, de tumulus, et surtout de tumulus entourés d'une couronne de pierres, que l'on pourrait dénommer "tumulus-baratze".

Il arrive en effet que l'aire délimitée par un cercle de pierres soit au niveau du sol ambiant, ou ait nettement l'allure d'un tertre. Dans ce

dernier cas, c'est de façon tout à fait arbitraire qu'avec J.-I. Vegas Aramburu nous fixerons à 0,30 m la limite entre un baratze simplement surélevé, et un tumulus-baratze. Les résultats des fouilles laissent à penser que cette distinction, initialement purement morphologique, si elle ne correspond pas à une différence de fond, traduit cependant l'existence de nuances nettement affirmées dans la pratique du rite funéraire.

Le terme de "tumulus-baratze", peut néanmoins être remplacé par celui de "baratze-tumulaire" soulignant mieux la parenté entre les cercles simples et ceux qui entourent un tertre.

Nous voudrions enfin évoquer les problèmes d'arasement dus à l'érosion, aux cultures, etc... qui auraient pu modifier la hauteur de certains tumulus, les transformant en "tombes plates", ou ne laissant que le cercle de pierres des baratze-tumulaires, ceux-ci devenant alors de "pseudo tumulus". Cette interprétation est peut-être valable dans des régions de basse ou moyenne altitude, où ont pu s'exercer ces influences destructrices, en particulier agricoles. Cependant, en Pays Basque, nous connaissons des sites de montagne, d'altitude élevée, où jamais n'est

(2) Nous remercions le Professeur J.-B. Orpustan de nous avoir conseillé de garder l'orthographe "baratze" au singulier comme au pluriel dans le texte français. En effet, en basque, le pluriel s'écrit "baratzek", mais se traduit par les "baratze".

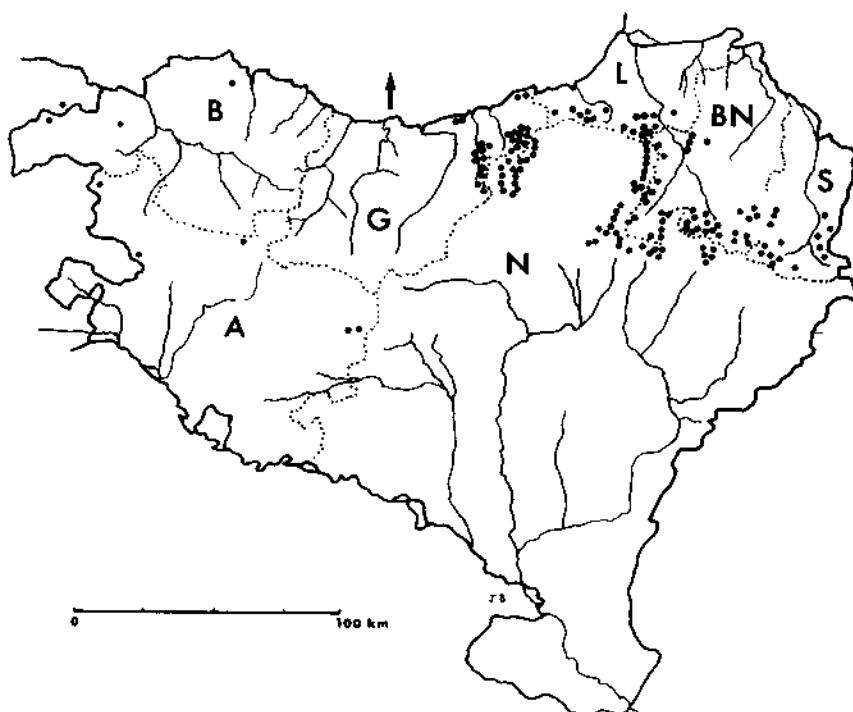


Fig. 3 - Répartition des baratze dans l'ensemble du Pays Basque : L : Labourd ; BN : Basse-Navarre ; S : Soule ; B : Biscaye ; G : Guipuzcoa ; N : Navarre ; A : Alava.

passé aucune charrue, et où l'érosion, intense, est la même pour tous les monuments : nous y voyons ce-

pendant coexister des baratze-tumulaires et des tumulus, (nécropole d'Okabé, par exemple, à 1 387 m).

■ L'ARCHITECTURE DES BARATZE

On compte actuellement pour le Pays Basque de France un total de 216 baratze, 61 baratze-tumulaires, et 213 tumulus (fig. 2). Parmi ces monuments, 36 ont été fouillés qui se répartissent ainsi :

— 19 cercles de pierres dont 17 baratze véritables.

— 9 tertres avec couronne de pierres dont 8 baratze-tumulaires vrais, et 8 tumulus. Ce faible nombre d'éléments fouillés doit nous inciter à une grande prudence quant aux déductions ou conclusions que l'on peut en tirer. D'autre part, ces fouilles effectuées en urgence, certaines, il y a de nombreuses années, n'ont pas toujours bénéficié de toutes les analyses complémentaires souhaitables (en particulier datation au Carbone 14, palynologie, anthropologie) qui sont, depuis, devenues systématiques.

En Pays Basque d'Espagne (fig. 3) ont été identifiés un grand nombre de baratze ou baratze-tumulaires, puisqu'on en compte 460 dans la

BARATZE	noms des sites	datat	altit	Cercle périphérique			modalités centrales					car	dépots ...						
				dia	avF	apF	ci	dpt	ceU	pc	cais		oc	cb	silex	autres	pg	fc	me
Méatsé 8		-2960	716	4,3	1	***	1				1		1						
Apatesaro 1		-2780	1130	5	15	20	1				1								
Méhatzé 5		-2730	1168	4	4	***			1										
Errotzaté 2		-2680	1273	5,2	11	24	1												
Hegieder 7		-2650	820	4,5	21	***					1					1	1		
Errotzaté 4		-2640	1273	2,6	4	11	1									1		1	F
Muliskogaina 3 *		-2630	415	4,8	?	18	1									1	1		
Apatesaro 1bis		-2590	1130	3,5	0						1		1	1	1				1
Méatsé 2		-2380	716	4,5	0	***					1					1			
Okabé 6		-2370	1387	7	38						1		1	1	1				
Errotzaté 3		-2330	1273	2,6	7	12	1									1		1	
Méatsé 1			716	5,5	10	***	1				1					1		1	
Méatsé 6			716	4	0	***					1					1			
Méatsé 7			716	3							1					1			
Muliskogaina 1 *			415	5,6	?	31		1								1	1		
Muliskogaina 2 *			415	3,3	?	12		1								1	1		
Oyanleku 1 *			610	9,5	?	28	1	1								1	1	1	B
Oyanleku 2 *			610	6,8	?	18	1	1								1	0	1	
Sohandi 5		800	877	4	7	8							1		0	1	1		
Sohandi 2		1300	903	7	7	14			1					0	1	1			F
Sohandi 6			877	3,5	6	11							1		0			1	F
Sohandi 4			877	6	6	17							1		0	1	1		
Jatsagune cercle		1230	17	21	***									0	1				
Urdanarre S1		1220	5	23	38									0					
Gastalamendi *		1047	5	6	6									1	1	1		1	

Légende

* monument fouillé en Pays Basque d'Espagne

dia: diamètre
avF: avant fouilles
apF: après fouilles
ci: cercle intérieur
nombre de pierres

*** chiffre supérieur à 40

dpt: dépôt en pleine terre

ceU: ciste en U

pc: petit cercle

cais: caisson

ap: amas pierreux

1-2pc: 1 pierre ou 2 pierres centrales

car: couche d'argile rapportée

oc: ossements calcinés

cb: dépôts de charbons de bois

pg: petits galets

fc: fragments de céramique

me: métal

F: fer

B: bronze

Fig. 4 - Principales caractéristiques des baratze fouillés en Pays Basque.

BARATZE-TUMULAIRE

noms des sites	datat	altitu	Tumulus			cercle de pierres			modalités centrales						car	dépots ...							
			Ht	T	P	dia	avF	apF	ci	dpt	ceU	pc	cais	ap	1-2pc	oc	cb	silex	autres	pg	fc	me	
Millagaté 5	-2730	1444	0,3	1		8	3	***				1					1	1					
Zaio 2	-2640	990	0,4	1		9	21	26	1				1				1	1					F
Bikustia	-2600	236	0,5	1		12	4	***	1	1							1	1	1		1	1	
Pitarte	-2240	320	0,9		1	9	5	***		1													
Millagaté 4	-2120	1444	0,5	1		12	29	***	1				1				1	1					1
Mendiluce *	-750	1075	0,3	1		10,5	76	?				1					1	1	1	1	1	1	F
Méhaisé 5		716	0,7	1		6	0	8	1			1											
Ugatze		1167	0,4	1		7	11	***			1			1	1		1	1					1
Menditipi *		730	0,8		1	7	10	20									1	1					

Jatsagunekogaina		1240	2,5	1	1	13,5	25	***															
------------------	--	------	-----	---	---	------	----	-----	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

TUMULUS

noms des sites	datat	altitu	Tumulus			dia	modalités centrales						car	dépots ...								
			Ht	T	P		dpt	ceU	pc	cais	ap	1-2pc		oc	cb	silex	autres	pg	fc	me		
Irau 4	-3850	966	0,5		1	6				1							1					
Zuhamendi 3	-2940	205	0,9		1	12				1							1					
Apatesaro 6	-2920	1125	0,3		1	7				1							1					
Apatesaro 5	-2740	1125	0,3		1	7,5				1							1					
Apatesaro 4	-2670	1130	0,3		1	5				1							1					
Muliskogaina *		415	0,35		1	7				1							1	1				

Ahiga	1000	300	1,00	1		24				1							1	1					B
-------	------	-----	------	---	--	----	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	---	---	--	--	--	--	---

Légende

* monuments fouillés en Pays basque d'Espagne
 *** chiffre supérieur à 40 !
 T terreaux
 P pierreux
 nombre de pierres
 avF avant fouilles
 apF après fouilles
 ci cercle interne

dpt dépôt en pleine terre
 ceU ciste en U
 pc petit cercle
 cais caisson
 ap amas pierreux
 1-2pc 1 à 2 pierres centrales
 car couche d'argile rapportée

oc ossements calcinés
 cb charbons de bois
 pg petits galets
 fc fragments de céramique
 me métal
 F fer
 B bronze

Fig. 5 - Principales caractéristiques des baratze-tumulaires, et des tumulus fouillés en Pays Basque.

province de Navarre, 133 en Guipuzcoa, mais seulement 7 en Biscaye et 2 ou 3 en Alava. Seul un très petit nombre en a été fouillé : 6 cercles de pierres dont 5 baratze, 1 baratze-tumulaire, plus un tumulus (J. Altuna

et P. Areso, 1977 ; Vegas Aramburu, 1981 ; Peñalver, 1987), deux datations par ^{14}C ont été obtenues.

Nous avons procédé à deux catégories d'études statistiques :

— une étude portant sur les caractéristiques générales des monuments du Pays Basque de France, indépendamment de toute fouille (diamètres, répartition en altitude, suivant les sites, etc...)

— une étude portant sur les résultats des fouilles (3), dans laquelle, étant donné leur similitude avec les nôtres, nous avons intégré les 8 monuments étudiés outre Bidassoa. (fig. 4 et 5).

● La couronne de pierres périphérique

Le diamètre de ces monuments est très variable, mais 41 % d'entre eux ont entre 4 et 7 m (fig. 6). Certains peuvent atteindre 10 m, ou plus, mais c'est exceptionnel ; d'autres 1 m à 1,5 m ce qui est aussi bien rare. Le cercle peut n'être parfois qu'approximatif, et un tracé plus ou moins ovale n'est pas rare : près de 28 % des cas fouillés avaient un grand axe orienté nord-est - sud-ouest. Il arrive qu'il existe des interruptions dans le cercle, c'est-à-dire que l'espacement entre les pierres constitutives, ou "témoins", soit en un endroit plus marqué qu'àilleurs,

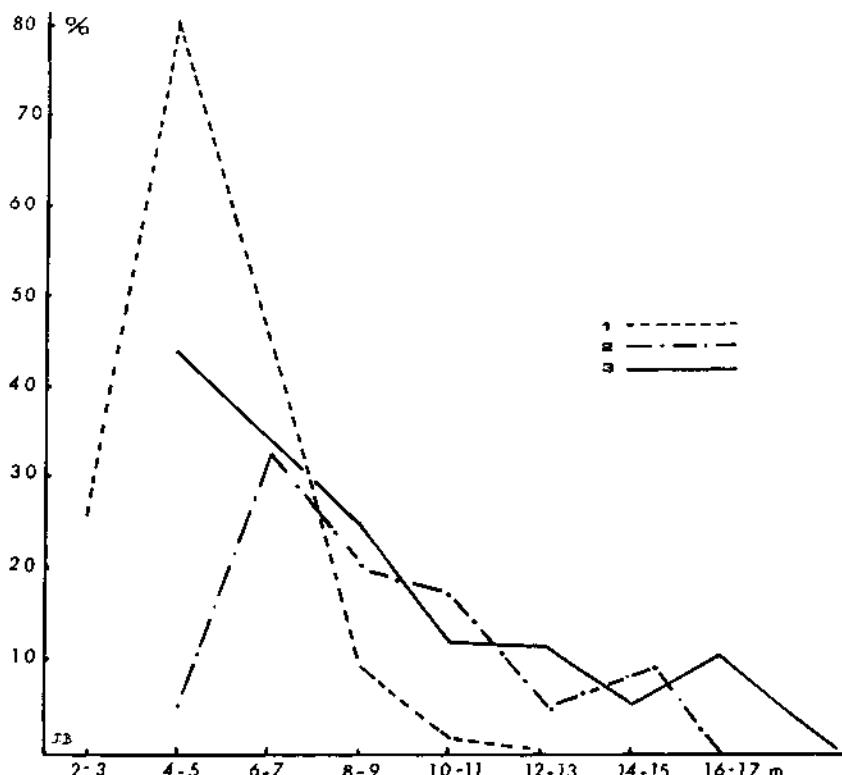


Fig. 6 - Répartition des monuments à incinération suivant les diamètres : 1 : Baratze ; 2 : Baratze-tumulaires - 3 : Tumulus.

(3) Nous tenons ici à remercier très vivement Christian Raballand pour l'aide aussi amicale qu'efficace qu'il nous a procurée, tant sur le terrain que dans ce travail statistique.

(les témoins ne sont jamais jointifs, et plusieurs centimètres les séparent en général). Nous n'avons pas noté d'orientation privilégiée de ces interruptions. Il existe enfin des cercles tangents à d'autres, ou sécants, avec déformation ou rupture d'un des deux cercles (28 % des cas fouillés) ; il est alors en général aisément, après fouille, de déterminer l'éventuelle antériorité de l'un par rapport à l'autre.

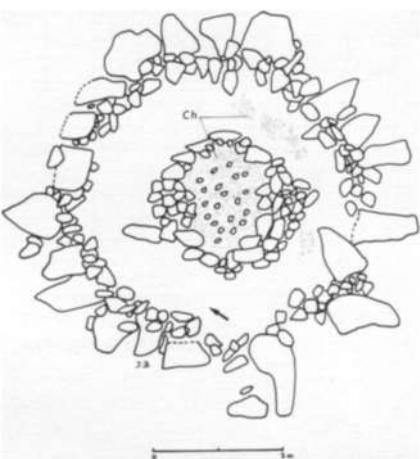


Fig. 7 - Baratze Apatesaro 1 - Ch : charbons de bois.

Le nombre de pierres visibles avant la fouille est très variable (50 % des monuments ont entre 5 et 12 pierres), de même que leur dimension qui va de quelques centimètres à parfois 1 m au-dessus du sol. Après fouille, l'aspect est souvent très différent, le nombre de pierres peut se trouver singulièrement augmenté, et la couronne périphérique peut être beaucoup plus fournie en éléments qu'il n'y paraissait avant travaux. Cet état de chose peut remonter à l'époque de la construction, où les éléments de dimensions les plus modestes ont pu être enfouis sous la terre de recouvrement : Apatesaro 1, (J. Blot, 1984 a), (photo 1, fig. 7 et 8) ; mais la raison la plus fréquente pourrait être le phénomène de colluvionnement que l'on observe par exemple dans un col : les ruissellements provenant de deux éminences qui l'encadrent peuvent contribuer à recouvrir de façon presque totale un site archéologique conçu initialement pour être visible, tel Méatsé 8 (J. Blot, à paraître), fig. 8 et 9, photo 3, au col de Méatsé. Il ne semble pas, en Pays Basque, que ce type de monument ait été volontairement enfoui par leurs constructeurs dès leur création, ou alors de façon exceptionnelle (Méhatzé 5, J. Blot, 1978 b) (fig. 8 et 11). Il arrive enfin

qu'un des témoins du cercle se distingue nettement des autres par sa taille ; ce monolithe remarquable n'a toutefois pas de signification bien claire puisque nous en avons noté 2 fois au nord, 2 fois au nord-ouest, 1 fois au sud-est, 1 fois au sud-ouest, et 1 fois à l'est.

La nature géologique des témoins est très variable mais, en règle générale, fonction de l'environnement immédiat. Il est tout à fait exceptionnel de trouver un matériau provenant d'un lieu éloigné (un seul cas dans nos fouilles). Sont essentiellement utilisées les dalles provenant des filons de grès triasique, abondant dans la région, ou des blocs calcaires, de poudingue, ou de quartzite. Les architectures réalisées en dalles sont toujours plus esthétiques que celles en blocs, et parfois même très sophistiquées ; le baratze Méatsé 8 (fig. 9, photo 3) pourtant le plus anciennement construit, en est l'exemple le plus démonstratif : la couronne extérieure de 4,30 m de diamètre est formée d'une série de dalles plantées de chant, suivant l'axe des rayons du cercle, à intervalles réguliers comblés eux-mêmes par des dallettes disposées horizontalement. Les dalles peuvent être aussi plantées en position tangentielle par rapport au tracé du cercle, cas le plus fréquent (Apatesaro 1, fig. 7, photo 1). Dans 33 % des cas, certaines ont même pu être sommairement regularisées, épingleées.

Les structures réalisées en blocs sont plus grossières, tel Hegieder 7, (J. Blot, à paraître) (fig. 10), mais la re-

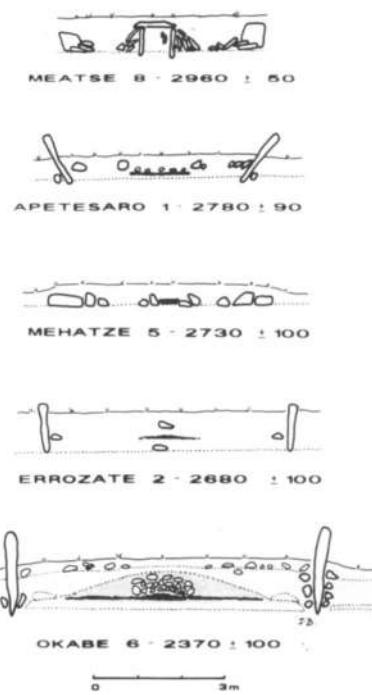


Fig. 8 - Différents types de baratze (coupes).

cherche esthétique est néanmoins souvent évidente (Méhatzé 5, fig. 11).

Il est fréquent que les éléments formant le cercle périphérique visible, soient doublés d'un second cercle, concentrique et interne au précédent, dont les éléments, de taille beaucoup plus modeste, sont souvent invisibles avant la fouille (Apatesaro 1, fig. 7 et 8).

La mise en place de la couronne de pierres périphérique (unique ou double) est toujours précédée d'un décapage du sol sur une aire corres-

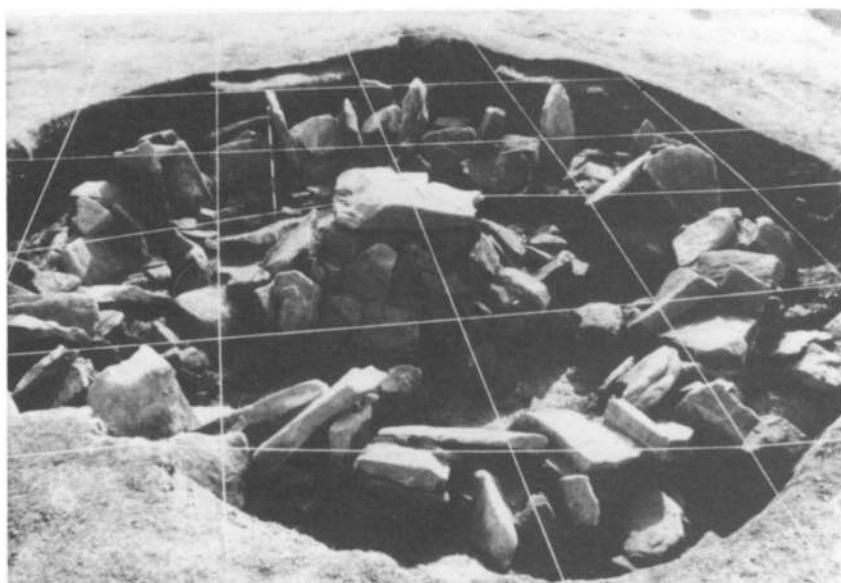


Photo 3 - Baratze Méatsé 8, après la fouille (Commune d'Itxassou) - Vue prise du nord.



Fig. 9 - Baratze Méatsé 8 (Plan).

pondant à celle du futur monument. Ce décapage peut se limiter à la couche humifère superficielle, mais il est le plus souvent mené jusqu'à la première couche résistante du terrain, ou à défaut, à 0,30 m ou 0,50 m de profondeur. Les témoins sont alors disposés sur le niveau atteint et s'appuient aux bords de l'excavation : Errozate 2, fig. 8 (J. Blot, 1977 a). A ce décapage global peut s'ajouter la confection d'une tranchée circulaire dans laquelle les éléments périphériques auront une meilleure assise : Apatesaro 1, Okabé 6, (J. Blot, 1977 a) (fig. 8). Les éléments les plus importants, les plus visibles du cercle externe (dalles ou blocs) n'ont pas toujours de pierres de calage (22 % des cas) ce qui pourrait expliquer en partie la fréquence avec laquelle on les retrouve basculés vers l'intérieur ou l'extérieur du monument. Par deux fois (Apatesaro 1 bis, et Okabé 6, fig. 8) on a pu noter l'existence d'une couche d'argile rapportée, prélevée

dans les environs immédiats, et déposée sur l'aire décapée.

Il y a une certaine corrélation entre le nombre de pierres de la couronne périphérique et son diamètre, mais on peut trouver de petits *baratze* avec un grand nombre de pierres, et inversement. Il n'est pas apparu de corrélation particulière entre l'âge des *baratze* et leur diamètre, tout au plus une tendance (?) à la réduction des diamètres au cours des temps. Nous n'avons pas noté, enfin, une évolution particulière des styles architecturaux de ces cercles de pierres au cours des siècles.

De façon plus générale, il paraît évident que, tout en apportant beaucoup de soins à ces monuments, les constructeurs n'ont cependant jamais recherché l'exécution d'un travail monumental, ni même voulu "fermer" une enceinte. Ils ont symboliquement signalé un lieu, délimité une aire ; les détails architecturaux révèlent de nombreux gestes symboliques dont la signification nous échappe totalement. Il en est de même pour la structure centrale.

● La structure centrale

Elle représente à nos yeux la clef du monument et lui confère toute sa signification. C'est elle qui, en général, reçoit le dépôt rituel, souvent bien modeste.

Plusieurs modalités peuvent se voir :

Dans 28 % des cas il existe un petit caisson, fait de blocs ou de petites dalles. Plus ou moins rectangulaires, avec couvercle, les caissons en dalles réalisent les structures les plus spectaculaires (Méatsé 8, fig. 9, photo 3). Un grand soin est apporté à l'élaboration du réceptacle avec parfois de petites pierres de calage disposées sous le couvercle pour assurer une meilleure étanchéité sur les supports ; ces derniers peuvent être enfoncés plus profondément que le niveau atteint par le décapage préalable déjà cité ; les bords sont jointifs et présentent souvent des traces d'épannelage. Il n'est pas rare que d'autres petites dalles prennent appui sur celles du caisson central mais ceci, semble-t-il, beaucoup plus pour des raisons esthétiques et/ou rituelles que mécaniques de soutien (Méatsé 8, photo 3).

En l'absence de dalles, des blocs de poudingue ou de quartzite seront utilisés, réalisant des structures cen-

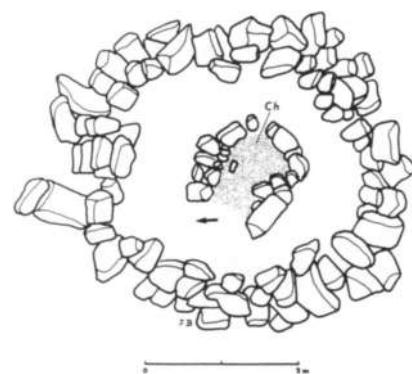


Fig. 11 - Baratze Méhatzé 5 (Plan) - Ch : charbons de bois.

trales plus grossières mais tout de même assez élaborées : petits cercles de pierres, de 1 m de diamètre, disposés sur le sol décapé (Apatesaro 1, fig. 7) petite ciste en U (Méhatzé 5, fig. 11), ou amas pierreux en dôme de 0,80 m à 1 m de diamètre (Okabé 6, fig. 8 ; Apatesaro 1 bis, fig. 12). Il peut même n'y avoir, au centre du monument, qu'une seule pierre sous laquelle repose le dépôt, avec parfois une seconde, en symétrique, sous ce dernier (Errozate 2, fig. 8).

L'étude de l'ensemble de ces structures centrales, quel que soit leur type, n'a pas permis de dégager une orientation privilégiée.

Dans les cinq *baratze* fouillés en Pays basque d'Espagne, le dépôt rituel avait été effectué au centre du monument, mais directement en pleine terre, sans aucune structure de recueil ; on ne peut évidemment pas faire de cette modalité une règle générale.

Nous n'avons jamais trouvé d'urne funéraire servant "d'ossuaire", comme il est si fréquent d'en ren-

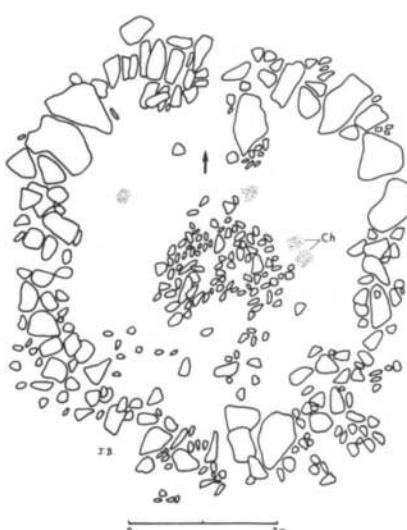


Fig. 10 - Baratze Hegieder 7 (Plan).

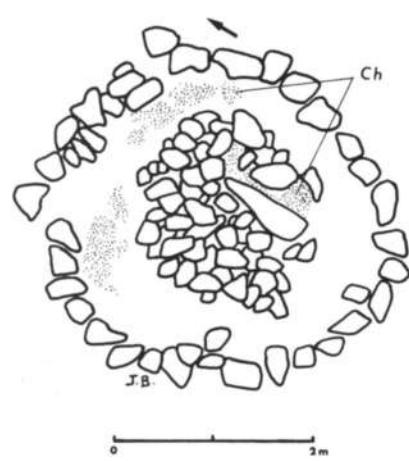


Fig. 12 - Baratze Apatesaro 1 bis - Ch : charbons de bois.

contrer en Béarn ou ailleurs. Cette absence est une des caractéristiques de nos monuments.

Nous envisagerons, dans un chapitre ultérieur, les divers dépôts rituels effectués dans les *baratze*. Les modalités en sont communes aux *baratze-tumulaires* et aux tumulus, et nous les traiterons dans une étude globale.

Nous n'avons pas noté de corrélation particulière entre le style des architectures centrales et l'âge des monuments, ou le type de couronne périphérique.

Les tableaux récapitulatifs des datations obtenues en Pays Basque de France (4) (cf. tableau en fin d'article et fig. 13) montrent que la construction des *baratze* semble avoir débuté dès le Bronze moyen/Bronze final et perduré jusqu'à la fin du 2^e âge du Fer. Dès le début, l'architecture a été parfaitement réussie (Méatsé 8) et il ne semble pas, comme nous l'avons déjà souligné, qu'il y ait eu d'évolution des styles, encore moins de dégénérescence, mais, au contraire, une très grande stabilité. Celle-ci n'exclut pas les variantes puisqu'il n'y a pas deux monuments identiques. Dans l'état actuel de nos connaissances, toute "typo-chronologie" dans l'architecture des *baratze* paraît sans fondements.

■ ÉTUDE COMPARATIVE DES AUTRES MONUMENTS

Déjà Mohen (1980) avait suggéré que les *baratze*, les *baratze-tumulaires* et les tumulus n'étaient probablement que "des nuances sans doute complexes d'un même mode funéraire". Les résultats obtenus par les fouilles confirment ce jugement.

● Les *baratze-tumulaires*

Nous les avons définis comme une couronne de pierres bien visibles entourant des tertres. La moyenne des diamètres est légèrement supérieure à celle des *baratze*, soit 6 à 7 m, au lieu de 4 à 5 m pour ces derniers (fig. 6).

La hauteur, supérieure à 0,30 m, reste cependant toujours modeste, n'excédant pas 0,70 m. Ils sont presque toujours constitués de terre

(4) Toute notre gratitude va à Madame G. Delebras, et Monsieur M. Fontugne, du Laboratoire des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette, pour leur collaboration si constante et si efficace.

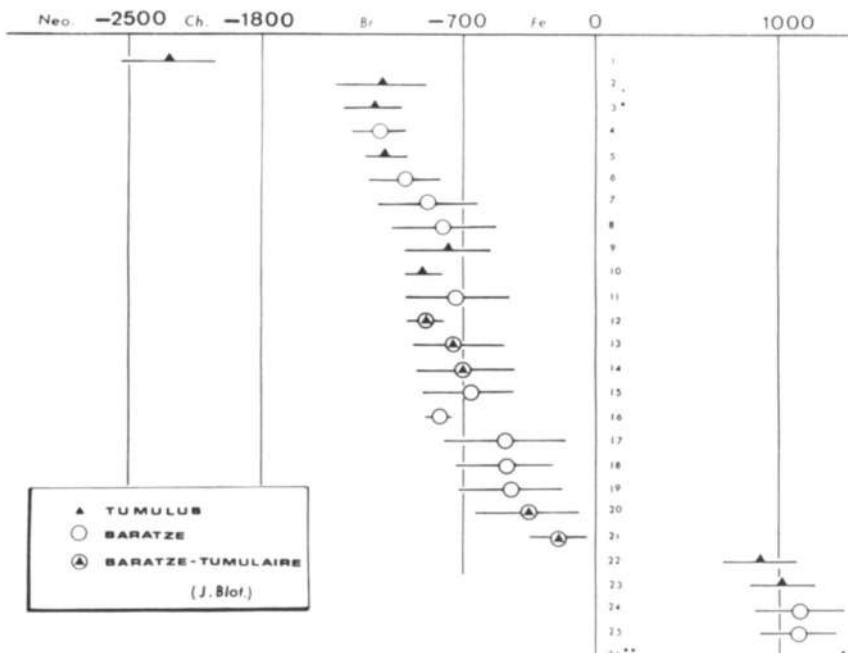


Fig. 13 - Tableau récapitulatif des datations calibrées en pays Basque de France. Les numéros renvoient au tableau des datations en fin d'article. Le n° 3 est un tumulus à inhumation de l'âge du Bronze, et le n° 26, la réutilisation de ce même tumulus pour une incinération en période historique.

(fig. 14) sauf deux cas (Pittare et Mendittipi) alors que les tumulus fouillés sont tous, comme nous le verrons, faits de pierres.

Concernant la couronne de pierres, les remarques faites pour les *baratze* sont ici encore valables. On note un décapage du sol sur la totalité de l'aire prévue pour le monument, et le creusement éventuel d'une tranchée périphérique dans 44 % des cas. Dans trois cas, une importante couche d'argile a été rapportée : Ugatze (J. Blot, 1975 b) ; Zaho (J. Blot, 1986) et Bixustia (J. Blot, 1976) (fig. 14).

Le nombre et la dimension des pierres des couronnes périphériques, comme leur nature géologique ne diffèrent en rien de ce qui a été noté pour les *baratze*, de même que le soin apporté à leur agencement. L'existence d'un cercle interne et tangent au précédent est constant. Dans bien des cas manquent les pierres de calage à la base des témoins, et là encore, la solidité d'implantation de ces derniers s'en ressent. Un cercle intermédiaire, situé entre la couronne périphérique et la structure centrale a été trouvé une fois (Zaho 2, fig. 15). Si le cercle périphérique a très probablement une finalité rituelle, comme dans le cas des *baratze*, il semble aussi qu'on puisse lui attribuer dans 44 % des cas un rôle de contention pour la

masse du terre, rôle particulièrement net dans le cas de l'imposant amas de pierre de Pittare (J. Blot, 1978 c).

Les structures centrales sont très semblables à celles des *baratze* ; petits caissons en dalles à Méhatzé 5, à Millagaté 4 (J. Blot, 1988 a) (fig. 14, photo 4), petit cercle de pierres à Millagaté 5 (J. Blot, 1987) (fig. 14), petite ciste en blocs à Zaho 2 (fig. 15), dôme de pierres à Ugatze, une seule dalle centrale à Mendittipi ;

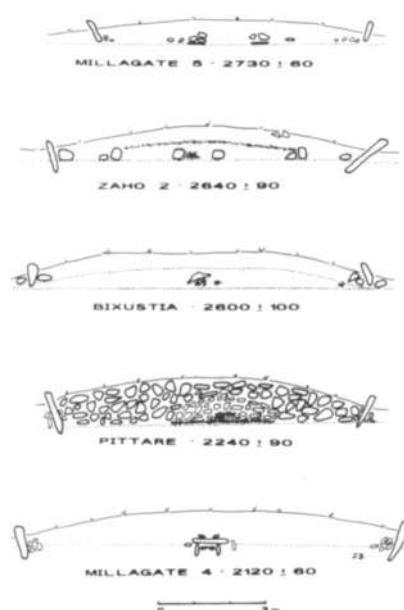


Fig. 14 - Différents types de baratze-tumulaires (coupes).

enfin dans le *baratze-tumulaire* de Pittare le dépôt de charbons de bois a été effectué au centre, à même le sol (fig. 14).

La remarquable stabilité des architectures dans le temps, déjà notée pour les *baratze*, se retrouve encore ici. Les *baratze-tumulaires* perdurent jusqu'à la fin du 2^e âge du Fer. A l'intérieur de cette fourchette de temps, aucune "typochronologie" ne paraît pouvoir être retenue. Toutes ces similitudes avec les *baratze* nous font donc préférer le terme de "*baratze-tumulaire*" à celui de "tumulus-*baratze*" afin de mieux souligner leur parenté.

● Les tumulus

Ils représentent la troisième catégorie de monuments susceptibles d'être rencontrés aux mêmes endroits que les deux précédents, et d'assurer, semble-t-il, les mêmes fonctions aux mêmes époques. Ce qui les différencie, c'est l'absence de toute couronne de pierres visibles d'emblée ; leur diamètre moyen oscille entre 4 et 5 mètres (fig. 6) et leur hauteur entre 0,30 m et 0,90 m. Une autre différence les oppose, mais aux *baratze-tumulaires* cette fois, c'est qu'ils sont tous constitués par un amoncellement de pierres (fig. 16) contrairement à ces derniers, le plus souvent en terre. Comme pour les monuments précédemment décrits, les constructeurs ont là encore procédé systématiquement à un décapage du sol, mais se limitant semble-t-il à la seule couche humifère (sans doute parce qu'il n'y avait pas à as-

surer la stabilité d'une couronne périphérique). Il existe un cas où une épaisse couche d'argile rapportée a été déposée sur la surface décapée : Suhamendi 3 (J. Blot, 1976) (fig. 16). Les blocs constitutifs des tertres ne paraissent pas avoir subi le moindre épannelage, et, en général, leur choix et leur disposition paraissent être totalement anarchiques : Irau 4 (J. Blot, 1989 b) (fig. 16) ; Apatesaro 5 (J. Blot, 1988 b) (fig. 16 et 17). Cependant, en d'autres occasions, un soin tout particulier a été apporté, par exemple à Zuhamendi 3 (fig. 16) ou de gros blocs irréguliers encadrent un noyau central d'éléments nettement plus petits, aux coeurs desquels un espace creux a été ménagé, affectant la forme d'une petite ciste rectangulaire. On peut encore citer l'exemple d'Apatesaro 6 (J. Blot, 1992), fig. 16 et 18, qui présente un bourrelet périphérique de blocs pierreux en 2 ou 3 assises, une seule couche dans la partie intermédiaire et un amoncellement entourant le petit caisson central. Toutefois, c'est Apatesaro 4 (J. Blot, 1984 b) qui représente le type le plus élaboré, avec un remplissage abondant de cailloutis recouvrant une assise de blocs nettement plus volumineux et très soigneusement disposés autour du caisson central (fig. 16 et 19), telle une véritable couronne de pierres, mais à plat, et invisible sous la masse de recouvrement. A part un seul cas où le dépôt de charbons de bois a été effectué à même le sol (Apatesaro 5, fig. 16 et 17) entre deux pierres brutes, c'est le petit caisson central en dalles plantées

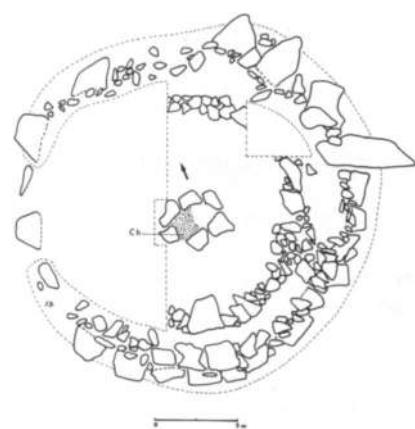


Fig. 15 - *Baratze-tumulaire Zaho 2* (plan).

(Apatesaro 4, fig. 16 et 19), ou en blocs posés (Apatesaro 6, fig. 16 et 18) qui est adopté ; sans doute est-ce la seule structure qui reste bien individualisée et bien visible sous un amoncellement de pierre ?

Parmi les 213 tumulus de notre inventaire, la probabilité existe qu'un certain nombre soient des tumulus à inhumation. Ce fut le cas pour un des huit tumulus fouillés par nous : Urdanarre N1 (J. Blot, 1993 b). Son diamètre de 12 mètres le distinguait des sept autres monuments, et de la moyenne générale retenue pour les tumulus, soit de 8 à 9 mètres. Les tumulus dolméniques, aux dimensions voisines, sont plus faciles à identifier avec leurs chambres sépulcrales mégalithiques bien visibles, suite aux fouilles clandestines, dont ils ont fait l'objet de la part des chercheurs de trésors de toutes les époques. Compte tenu de l'ancienneté du rite tumulaire en général, il n'est pas étonnant que cette structure ait été le siège de la plus haute datation concernant le rite d'incinération, dans le cadre des monuments ici étudiés. C'est en effet au chalcolithique qu'est construit le tumulus Irau 4 (J. Blot, 1989 b) (fig. 13). Si nous n'avons pas, dans nos datations, de monuments de ce type à l'âge du Fer, cela peut tenir au faible nombre d'unités fouillées, ou ... à une certaine désaffection, dans nos montagnes, pour cette modalité architecturale.

Le problème est encore plus complexe en Pays Basque d'Espagne, où les caractéristiques extérieures et la répartition des tumulus, paraissent dans l'ensemble, différentes de celles des *baratze-tumulaires* ou des *baratze*, et où la plupart de ceux qui ont été fouillés relèvent du rite d'inhumation (Chalcolithique ou Bronze ancien).



Photo 4 - *Baratze-tumulaire Millagaté 4* (Commune de Larrau) - Vue prise du nord-ouest.

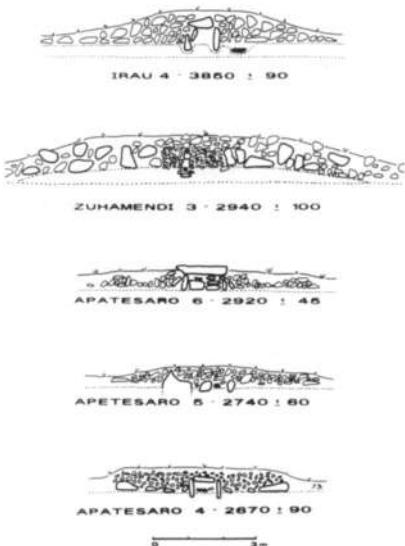


Fig. 16 - Différents types de tumulus (coupes).

DÉPÔTS ET MOBILIER

Les nombreux points communs aux trois types de monuments décrits sont encore plus évidents au niveau de l'étude des dépôts effectués.

Les dépôts de charbons de bois

Leur présence est quasi constante, mais en quantité très variable, allant de la modeste pincée à la pleine poignée. Ils peuvent être disposés dans la structure centrale (72 % des cas pour les *baratze*, 77 % des cas pour les *baratze-tumulaires* et 67 % pour les tumulus) ; dans cette éventualité, ils peuvent remplir entièrement cette structure (tout le cercle central d'*Apatesaro 1*, fig. 7) ou simplement une partie bien définie du réceptacle, tandis que le reste est soigneusement rempli de petits cailloux ou de terre (caissons du *baratze* Méatsé 8, du *baratze-tumulaire* Zaho 2, du tumulus d'*Apatesaro 6*). La structure centrale peut même rester vierge de tout dépôt, celui-ci étant effectué contre elle, mais à l'extérieur (Irau 4, fig. 16).

Dans la plupart des cas, au dépôt central s'ajoutent des dépôts annexes qui peuvent avoir lieu dans la zone intermédiaire entre périphérie et structure centrale (*baratze* Apatesaro 1, fig. 7), ou parmi les témoins du péristalithe (*baratze* Méatsé 1, *baratze-tumulaire* Bixustia). Enfin un semis régulier de particules de charbons de bois a pu être observé, soit à la base du monument, au niveau de la zone décapée (*baratze* Okabé 6) soit réparti dans l'ensemble de sa masse (*baratze* Méatsé 8, *baratze-tu-*

mulaire Bixustia) ; il est important de souligner, dès maintenant, que nous avons noté quelques traces de rubéfaction de l'argile sous-jacente à certains dépôts de charbons de bois, suggérant que ceux-ci avaient été déposés à l'état de braises, donc prélevés sur un foyer très proche, (Okabé 6, Millagaté 4 et 5). De même des fragments d'argile rubéfiée étaient parfois mélangés aux charbons de bois avec lesquels ils avaient été ramassés. Par contre, jamais aucune trace d'*ustrinum* n'a été remarquée à l'intérieur des monuments eux-mêmes.

Les dépôts d'ossements calcinés (fig. 4 et 5)

Ils n'ont été retrouvés que de façon tout à fait exceptionnelle, et en quantité infime ; citons quelques fins fragments de côtes mêlés au dépôt de charbons de bois du *baratze* Errozate 2 ; d'autres fragments osseux plus nombreux, au centre des *baratze* Oyanleku 1 et Oyanleku 2, province de Guipuzcoa, (J. Altuna, 1977) ; quelques rares fragments avec les charbons du cercle central du *baratze-tumulaire* Millagaté 5, et quelques-uns dans celui de Mendiuce, province d'Alava (J.-I. Vegas Aramburu, 1984). Il n'en a pas été trouvé dans les huit tumulus fouillés.

Il existe toutefois une exception très importante : l'ensemble d'ossements calcinés recueillis dans le caisson central du *baratze-tumulaire* Millagaté 4 (fig. 14, photo 4) pesant environ 1,700 kg. L'étude anthropologique réalisée par le Professeur H. Duday (Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux I), a révélé qu'il s'agissait d'un individu unique, d'âge mûr, robuste, dont tous les éléments du squelette étaient représentés. Ici, à l'évidence,

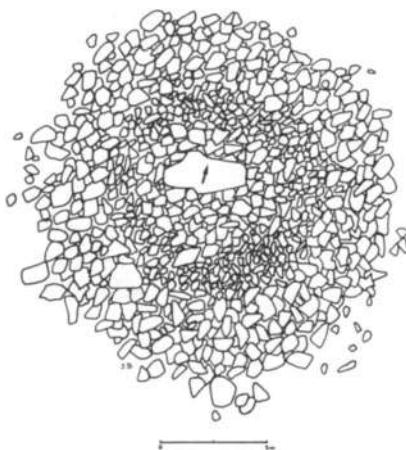


Fig. 18 - Tumulus Apatesaro 6 (plan).

certaines motivations qui nous échappent ont incité les constructeurs à recueillir plus soigneusement que d'habitude les ossements calcinés du défunt pour ce monument, dont, par ailleurs, l'architecture ne diffère en rien de celle des autres monuments étudiés jusqu'à présent.

Le mobilier est tout aussi indigent, ou presque, que les dépôts d'ossements.

La céramique

N'est présente que dans un seul *baratze*, à Apatesaro 1 bis, sous forme d'un fond de vase plat de 11 cm de diamètre avec départ de panse assez évasé (fig. 20, n° 2) ; les cassures sont anciennes, les autres parties manquent. Ce fragment avait été déposé au centre du monument, sous un petit dôme pierreux, avec un important amas de charbons de bois, sans aucun reste osseux.

De même, un seul *baratze-tumulaire* receleait de la céramique : celui de Bixustia (fig. 14). Elle était déposée en pleine terre, au centre du tertre dans la couche d'argile rapportée. Il s'agissait d'une urne fermée par un plat, et contenant un ou plusieurs petits vases (fig. 20, n° 1). L'état incomplet de l'urne et des petits vases pose le problème de leur réelle fonction, car aucune trace d'ossements ou de charbons de bois n'a été trouvée à l'intérieur, même si des charbons de bois étaient largement disséminés sur le sol décapé, sous la couche d'argile rapportée. L'urne appartient à la variété 16D présente à Ayer dans la deuxième période de la "période II" de Mohen, le plat couvercle est de la variété 1 a ; le ou les petits vases n'ont pu être reconstitués.

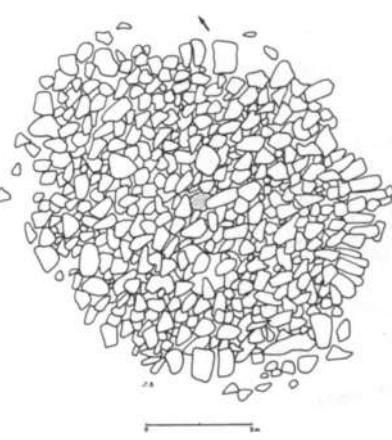


Fig. 17 - Tumulus Apatesaro 5 (plan).

Dans la province d'Alava, le *baratze-tumulaire* de Mendiluce présentait une vingtaine de fragments épars. Enfin, aucun tumulus ne recélait de céramique.

● Les objets en métal

Ils sont eux aussi très rares. On retiendra, dans le *baratze* Errozate 4, l'association d'un fragment de lame (de couteau ou de poignard, à un tranchant), avec un fragment de ferret conique de talon de lance, tous deux en fer ; ces deux éléments étaient collés ensemble par un ciment silico-ferreux et avaient subi l'action du feu. Le *baratze* Oyanleku 1 (province de Guipuzcoa) a livré un bouton et un petit anneau en bronze.

En ce qui concerne les *baratze-tumulaires*, quelques traces d'objets en fer ont été trouvés dans celui de Mendiluce (Alava), et surtout la pointe de lance ou de javelot trouvée à Zaho 2 (fig. 20, n° 3) en feuille de laurier, et ayant fortement subi l'action du feu. Sa typologie est en accord avec la datation au ^{14}C calibrée (- 995, - 497) des charbons de bois recueillis dans la ciste centrale.

● Les pièces lithiques

Essentiellement sous forme d'éclats, ou de petites lames ou grattoirs en silex, elles peuvent être trouvées, plus ou moins disséminées dans la masse des monuments. Leur typologie n'offre rien de bien caractéristique (fig. 20, n° 4, 5, 6 et 7), sauf la pointe de flèche en silex à ailerons et pédoncule du *baratze-tumulaire* de Mendittipi (fig. 20, n° 8). On peut se demander si ces éléments se trouvaient dans les tertres, antérieurement à la création du mo-



Fig. 19 - Tumulus Apatesaro 4 (plan) - Ch : charbons de bois.

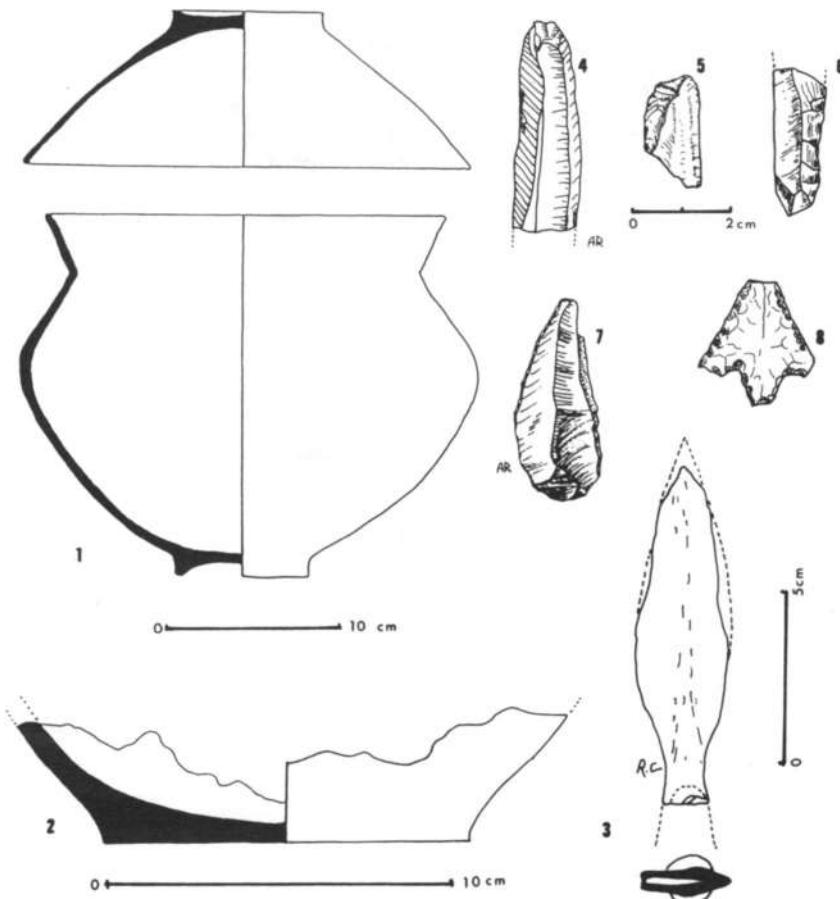


Fig. 20 - Mobilier de monuments à incinération : 1 : L'urne du *baratze-tumulaire* de Bixustia et son plat couvercle ; 2 : La céramique du *baratze* Apatesaro 1 bis ; 3 : La pointe de lance du *baratze-tumulaire* Zaho 2 ; 4, 5, 6 : Lames de silex du *baratze-tumulaire* Bixustia ; 7 : Lame de silex du *baratze-tumulaire* Ugatze ; 8 : Pointe de flèche du *baratze-tumulaire* Mendittipi.

nument, ou s'ils ont été perdus, ou déposés à des fins rituelles (maintien rituel d'une antique tradition technique), ou étaient encore utilisés dans la vie courante. La constance avec laquelle on en trouve dans certains monuments des régions voisines, Béarn par exemple, laisse à penser qu'il pourrait bien s'agir d'une action volontaire. On a même suggéré dans le cas du tumulus T1 de Pau (Cl. Blanc, 1989) compte tenu de la grande proportion d'éclats, qu'il aurait pu y avoir une taille de silex ou de quartzite, sur place, pendant le rituel funéraire.

Comment ne pas évoquer, pour terminer cette longue série de gestes symboliques, la découverte de petits galets ronds, de la taille d'un œuf de pigeon (provenant de blocs de poudingue) déposés au pied ou sur des témoins de la couronne périphérique, de façon tout à fait intentionnelle : *baratze* Errozate 2, 3 et 4, Meatse 1, Oyanleku 1 ; *baratze-tumulaire* Bixustia, Mendittipi, Ugatze, Milla-gate 4. Tout aussi remarquable nous paraît la découverte de nombreuses

petites pierres éparses, sous la couche d'humus actuel, qui paraissent correspondre à un jet rituel, sur le monument, en fin de cérémonie, comme un dernier adieu des participants (*baratze* Okabé 6, *baratze-tumulaire* Ugatze).

■ ASSOCIATION ET RÉPARTITION DE CES MONUMENTS

Les associations de monuments d'une même catégorie et surtout de catégories différentes, ainsi que la similitude de leur répartition spatiale ne font que souligner les liens qui les unissent.

● Associations de monuments entre eux

Les *baratze* sont parfois isolés ou en groupes de 2 à 3 unités, cas le plus fréquent ; il existe ensuite, mais de façon décroissante, des associations de 4, 5, 6 éléments ou plus, véritables nécropoles. Les *baratze-tumulaires* peuvent être isolés, ou se

grouper à 2 ou 3, jamais plus de 5 ; on peut en dire autant des tumulus.

Ces groupements de monuments semblent obéir à certaines règles que nous évoquerons plus loin à l'occasion de l'étude des nécropoles.

● Répartition suivant les trois provinces du Pays Basque de France (fig. 2)

Cette répartition n'est pas identique pour chaque type de monument, dans chaque province (fig. 2) : on constate ainsi que les *baratze*, présents en Labourd (28 %) prédominent en Basse Navarre (66 %) et sont presque absents de Soule (6 %) où ils sont remplacés par les deux autres types de monuments. Les *baratze-tumulaires* se répartissent assez harmonieusement dans les trois provinces avec, comme les *baratze*, une prédominance en Basse Navarre (L : 18 % - BN : 55 % - S : 27 %). Les tumulus, bien présents en Basse Navarre et Soule, sont un peu moins nombreux en Labourd (L : 22 % - BN : 40 % - S : 38 %).

● Répartition suivant l'altitude

Les *baratze* sont en général situés sur les pâturages d'été dont l'altitude va, comme le relief lui-même, en

s'élevant à mesure qu'on s'éloigne vers l'Est. Le fait que les *baratze* soient, dans l'ensemble, plus nombreux en altitude que les dolmens (fig. 22) pourrait, peut-être, en partie, correspondre à des besoins accrus en pâturages pour des troupeaux plus importants.

Les *baratze-tumulaires* se situent sensiblement aux mêmes altitudes que les *baratze*, mais aussi un peu plus bas, se rapprochant en cela de la répartition des tumulus. Ces derniers tout en se confondant aux hautes altitudes avec les précédents, se trouvent en plus grand nombre qu'eux aux basses altitudes.

L'étude du rapport entre altitude et époque de construction tendrait à favoriser l'hypothèse que les monuments les plus anciens sont plus en altitude que les récents... ceci restant très discutable, compte tenu du petit nombre de monuments datés.

● Répartition suivant le type de relief

Le choix des sites a obéi à certains critères, qui, s'ils nous échappent, n'en n'ont pas moins existé. Il s'agit de pâturages situés sur des hauteurs, à proximité d'une ou de plusieurs pistes pastorales, dans des zones dégagées et jouissant en général d'un point de vue grandiose. Ces monuments étaient destinés à être vus, mais des critères que nous pourrions qualifier d'ordre esthétique ont aussi très probablement dû intervenir. Deux caractéristiques méritent qu'on s'y arrête :

— les sites choisis sont souvent à distance des points d'eau, (actuels, ou susceptibles de l'avoir été dans un passé plus ou moins éloigné).

— ces sites présentent de très mauvaises conditions d'habitabilité, exposés à toutes les intempéries : cette inhospitalité ne résultant pas d'un choix délibéré mais étant bien la conséquence des autres critères rituels, spirituels ou religieux qui ont dû très vraisemblablement intervenir par ailleurs.

Érigés la plupart du temps sur un terrain horizontal (ou en très légère pente), ces monuments ne sont pas situés indifféremment par rapport au modèle du relief : les *baratze* ont une préférence pour les cols, les lignes de crête, et à un degré moindre pour les replats à flanc de montagne (fig. 23). Les *baratze-tumulaires* ont une répartition très voisine. Les tu-

mulles, tout en se répartissant comme les précédents, ont une plus grande préférence pour les lignes de crête.

La répartition des monuments à incinération sur le relief, non seulement n'est pas le fait du hasard, mais diffère notablement de celle des dolmens, en majorité édifiés sur les replats à flanc de montagne, en basse ou moyenne altitude.

— La très faible densité de tous ces monuments dans le piémont, peut en grande partie résulter des destructions occasionnées depuis des siècles par la "mise en valeur" des terres basses (agriculture, urbanisation, réseau routier). Toutefois, il est remarquable de constater que si nous avons trouvé des tumulus en basse altitude, dans des territoires encore préservés de toute activité humaine destructrice, nous n'y avons jamais rencontré de *baratze*.

■ ESSAI D'INTERPRÉTATION

Malgré quelques différences de forme extérieure ou de détails internes, les multiples points communs entre tous ces monuments permettent légitimement de les considérer comme des variantes issues d'une même base conceptuelle. Il a donc paru artificiel de les séparer dans l'étude de leur possible signification.

En se basant sur l'existence d'une structure centrale, et la présence de dépôts de charbons de bois et de mobilier, on peut schématiquement distinguer deux cas : les monuments qui en sont plus ou moins pourvus, et les autres, vides.

● Cas des monuments vides

Le cercle Urdanarre S1, de 5 m de diamètre (J. Blot, 1991) ne possédait ni structure centrale, ni dépôt ; aucune datation n'a pu être effectuée. Même cas de figure pour le cercle Jatsagune, de 17 m de diamètre (J. Blot, 1979 b). Un fragment de perle a été trouvé à la base d'un des blocs de la couronne de pierres. Cette perle est constituée de plusieurs couches concentriques superposées, de verre bleu cobalt et jaune. Elle est assez semblable aux productions de Stradonitz, en Bohême, sans que l'on puisse exclure (J. Roussot-Larroque) une fabrication plus proche de notre région. On peut lui attribuer une fourchette de temps entre 450 et la fin de l'Indépendance. Pour ce grand cercle de pierres, dépassant les dimensions habituelles

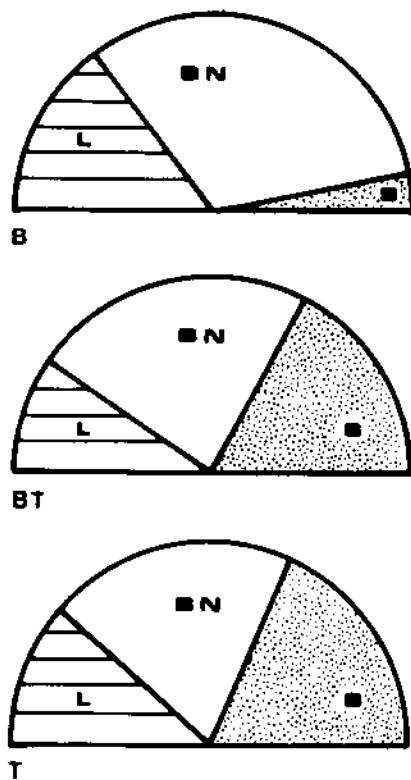


Fig. 21 - Pourcentage de répartition des trois types de monuments dans les trois provinces. L : Labourd ; BN : Basse-Navarre ; S : Soule ; B : baratze ; BN : baratze-tumulaires ; T : tumulus.

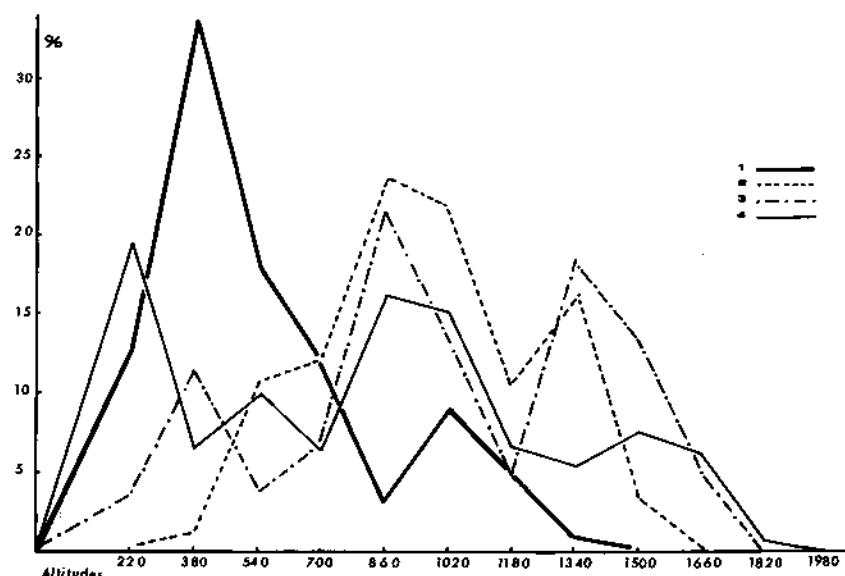


Fig. 22 - Répartition des monuments à incinération suivant les altitudes, en Pays Basque - de France ; comparaison avec les dolmens. 1 : dolmens ; 2 : baratze ; 3 : baratze-tumulaires ; 4 : tumulus.

des baratze, l'hypothèse la plus séduisante, compte tenu, en outre, de sa situation à un carrefour de pistes pastorales, pourrait être celle d'un lieu de réunion.

En Alava, le cercle de Gaztala-mendi, après fouille (J.-I. Vegas Aramburu, 1981) n'a pu être rattaché à la catégorie des baratze et l'auteur émet l'hypothèse qu'il pourrait avoir une relation rituelle (?) avec un dolmen situé à une trentaine de mètres. D'autres interprétations concernant les "cercles vides" ont été proposées : on a pu y voir des marques de propriété délimitant des zones de pâturages, des repères astronomiques, des lieux de culte en relation avec une religion astrale... L'hypothèse d'un soubassement d'habitat, ne nous paraît guère défendable, qu'il s'agisse de cercles avec structure centrale, dépôts, etc... ou "vides". Dans le premier cas, les structures décrites sont tout à fait différentes de ce que seraient des vestiges de foyers domestiques, ces derniers étant, en outre, curieusement absents dans le cas des cercles "vides". Il peut enfin paraître étonnant qu'il n'y ait pas (dans le cas de "cercles vides") la plus infime trace de mobilier dans des sites aussi fréquentés que le sont, en principe, des lieux habités.

Si aucun des tumulus fouillés n'a pu entrer dans la catégorie des monuments "vides" il n'en a pas été de même pour un grand tertre (J. Blot, 1981 a) de 13,5 m de diamètre, et de près de 3 mètres de haut, entouré d'une couronne de pierres dans la-

dernier a pu alors jouer le rôle de véritable poteau indicateur, d'une borne miliaire anépigraphique mais construite, sur ordre, par des autochtones dans un style architectural dont ils avaient l'habitude.

● Cas des autres monuments

L'hypothèse la plus communément admise est qu'il s'agit de sépultures à incinération. Toutefois, compte tenu de la modicité et de la rareté des dépôts d'ossements calcinés, le terme de sépulture paraît très discutable. On a certes évoqué le rôle d'une certaine acidité du sol qui aurait pu "digérer" les restes organiques, le pH des monuments fouillés se situant, en moyenne, aux environs de 5,2. Un correctif doit cependant être apporté du fait que les microconditions locales peuvent intervenir : de simples charbons de bois sont susceptibles de neutraliser l'acidité du sol et de protéger les fragments osseux mélangés avec eux (cas du baratze Errozate 2, du baratze-tumulaire Millagat 5). On peut toutefois s'étonner, alors, de l'absence complète de tout fragment osseux dans les abondants charbons du baratze Apatesaro 1, du baratze-tumulaire Zaho 2, et de tous les autres monuments où ces importants dépôts eussent pu produire leur effet protecteur. Il semble qu'on soit en droit de penser que, dans ces cas là, il n'y a pas eu de dépôts d'ossements, dès l'origine. Enfin, une inci-

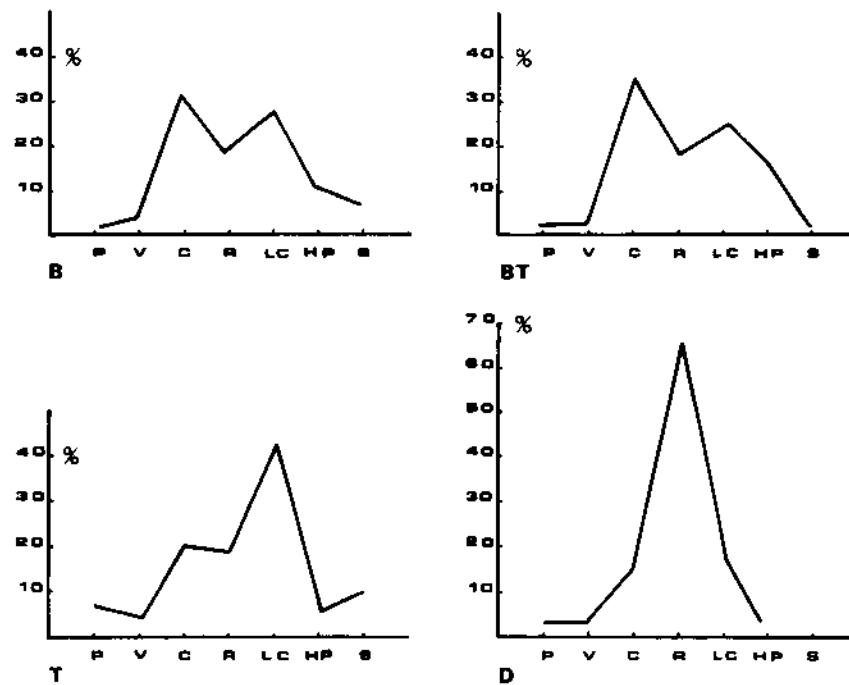


Fig. 23 - Répartition des monuments à incinération suivant le type de relief, en Pays basque de France. P : piémont ; V : vallon en altitude ; C : col ; R : replat à flanc de montagne ; LC : ligne de crête ; HP : haut plateau ; S : sommet ; B : baratze ; BT : baratze-tumulaires ; T : tumulus ; D : dolmens.

nération vraie, poussée très loin, donne une véritable poussière d'os très difficile à recueillir et aboutit, pour l'archéologue, au même résultat qu'un simple prélevement symbolique de charbons de bois sur l'ustri-num, en fin de cérémonie. Il nous paraît tout à fait risqué de dénier, à priori, aux monuments ne recélant pas d'ossements calcinés visibles, la moindre finalité funéraire. La multiplicité des gestes symboliques dont nous avons trouvé les traces dans l'architecture de ces constructions, contrastant avec la modicité ou même l'absence de restes humains, nous ont fait depuis longtemps abandonner le terme de "sépulture" pour lui préférer celui de "cénotaphe", monument symbolique évoquant la mémoire de l'individu, lieu où la commémoration peut être indépendante, éventuellement, de tout dépôt humain. Le *baratze-tumulaire* Millagat 4 avec son recueil complet d'ossements est donc une exception ; il correspond vraiment à une sépulture, tout en étant comparable, par ailleurs, aux autres monuments sur lesquels il projette ainsi un éclairage révélateur quant à leur très probable finalité funéraire.

On ne peut enfin exclure que certains cercles "vides" ne soient eux aussi des monuments à vocation funéraire, mais au dépouillement et au symbolisme poussé à l'extrême...

A l'inverse, pour B. Aubrey, (B. Aubrey, 1976), la présence d'ossements humains calcinés dans certains cercles de Grande-Bretagne peut ne pas revêtir une signification uniquement funéraire, mais tout aussi bien dédicatoire, propriétaire, ou sacrificielle...

■ ESSAI DE RECONSTITUTION DE LA PRATIQUE DE L'INCINÉRATION EN MONTAGNE

● Des nécropoles organisées, hiérarchisées

Nous avons vu la longue période d'utilisation et la stabilité des trois types architecturaux depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'âge du Fer. Ce qui paraît remarquable dans cette permanence, c'est que des monuments de même catégorie sont en général regroupés par ensembles homogènes quelle que soit l'époque de leur construction. Ils peuvent réaliser des nécropoles de monuments semblables, ou se regrouper en en-

sembles distincts, à l'intérieur d'une même nécropole.

On connaît ainsi (fig. 13) la nécropole d'Errozate avec ses 5 *baratze*, dont la fourchette de temps, pour les monuments étudiés, va de l'âge du Bronze au 2^e âge du Fer ; ou la nécropole de 5 *baratze-tumulaires* à Millagat, s'échelonnant du Bronze à la fin de l'âge du Fer.

Les regroupements à l'intérieur d'une même nécropole sont particulièrement visibles à Zaho, avec ses ensembles de cinq tumulus et de trois *baratze-tumulaires*, à Apatesaro (fig. 24) avec trois *baratze*, et les cinq tumulus datés du Bronze Moyen au 2^e âge du Fer. La nécropole d'Okabé (photo 5) est la plus spectaculaire, et la plus démonstrative, avec une trentaine de monuments répartis en ensembles bien individualisés (fig. 25).

Une autre caractéristique de ces nécropoles est qu'il s'en dégage une impression de hiérarchie qui s'exprime plus par le choix du site et de l'architecture, qui soulignent le rang social, que par un mobilier en général absent. La nécropole d'Apatesaro illustre très bien cette donnée : (fig. 24) les monuments les plus soigneusement élaborés se trouvent sur la ligne de crête, avec une vue privilégiée sur l'horizon, (tout en restant groupés par affinités architectu-

rales) : *baratze* 1, 1 bis, (fig. 7 et 12), et 2 ; tumulus 3 et 4 (fig. 19) ; par contre les tumulus 5 (fig. 17) 6 et 7, en contrebas, éloignés de la piste de transhumance et privés de tout horizon, à l'architecture plus négligée, par le contraste qu'ils offrent avec les précédents, nous paraissent refléter une sorte de mise à l'écart, comme si on avait voulu ostensiblement maintenir une certaine hiérarchie entre les monuments, donc entre les défunt : "Les rites mortuaires dans leur globalité, n'expriment pas seulement une idée de la mort et de la survie ; ils sont aussi une image fidèle de la société des vivants, où chacun agit selon son statut, par rapport au défunt, aussi bien que par rapport à tous les autres présents. Les rites mortuaires sont aussi des rites de vie, et c'est par là qu'ils s'imposent à tous" (J. Guiart, 1979).

● Les grandes lignes de la pratique de l'incinération

Au-delà des variantes d'expression, va être pratiqué, pendant plus d'un millénaire et demi, un rite d'incinération dont nous allons essayer de mettre en évidence, grâce aux résultats des fouilles, quelques-uns des traits fondamentaux. Les lignes qui suivent sont proposées avec une grande prudence, car, autre que le

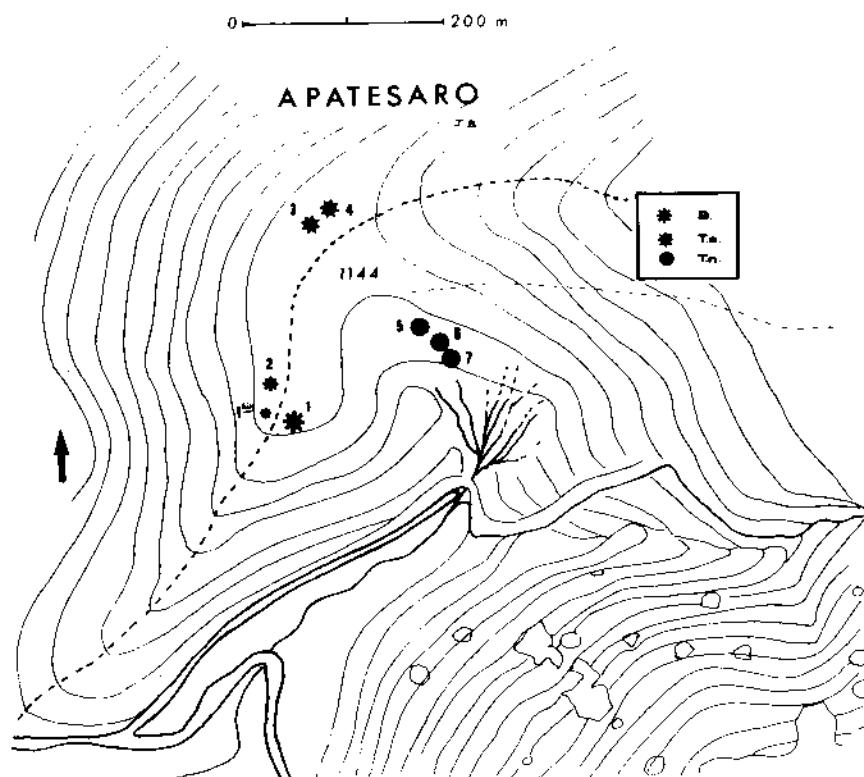


Fig. 24 - Nécropole d'Apatesaro : regroupement de monuments en fonction de leur architecture et du type de relief. B : *baratze* ; T.E : tumulus élaboré soigneusement ; T.N : tumulus négligé.

recueil des données n'est jamais exhaustif, la difficulté essentielle à laquelle on se heurte réside dans le fait que les éléments en notre possession ne sont que le résultat de gestes ; on ne voit, qu'en partie, la traduction matérielle du rite, mais la pensée qui sous-tend ces gestes nous reste totalement inconnue.

Avec l'apparition de la pratique de l'incinération, il semble qu'on attache moins d'importance au côté matériel de la mort, qu'il s'agisse du cadavre, que l'on brûle, ou de la tombe dont on n'a plus le désir qu'elle soit, comme le dolmen, un sépulcre monumental. Tout devient symbole, et le cercle peut alors désigner un enclos sacré protégeant les morts du monde des vivants, et ceux-ci de l'influence néfaste des défunt ; une aire rituelle complexe où le moindre détail, l'offrande la plus modeste revêt toute une signification aux yeux des constructeurs.

Tout d'abord, si l'on considère le nombre des vestiges qui nous sont parvenus, même en tenant compte de ceux qui ont pu disparaître entre-temps, il paraît évident que tous les défunt, même en montagne, n'ont pas eu droit à un monument. Par ailleurs, ces constructions en altitude semblent relever de funérailles plutôt individuelles que collectives, comme le suggèrent les résultats des études ostéologiques dans le cas de Millagat 4, et de l'absence de toute trace archéologique de réutilisation de ces monuments au cours des temps. Il est probable qu'on a donc aussi pratiqué d'autres modalités funéraires.

Des incinérations ont pu être effectuées en grottes. Les restes incinérés ont aussi pu être déposés dans certains dolmens, comme le suggèrent les travaux de D. Ébrard (D. Ébrard, 1993) ou ceux de Alustiza Mujica, qui soupçonne que, dans la sierra de Aralar (où manquent totalement les monuments à incinération) des restes d'incinération ont néanmoins pu être enfouis dans quelques-uns des nombreux dolmens érigés antérieurement sur ces pâturages d'altitude. D'autres modalités peuvent aussi être envisagées, dont il peut ne rester aucune trace : dispersion des ossements calcinés, exposition des cadavres aux vautours, etc... Une fois le principe de la construction d'un monument arrêté, on a vu que le choix du site n'était pas le fait du hasard mais obéissait à des critères évidents (pâturages élevés, cols, crêtes, etc...).

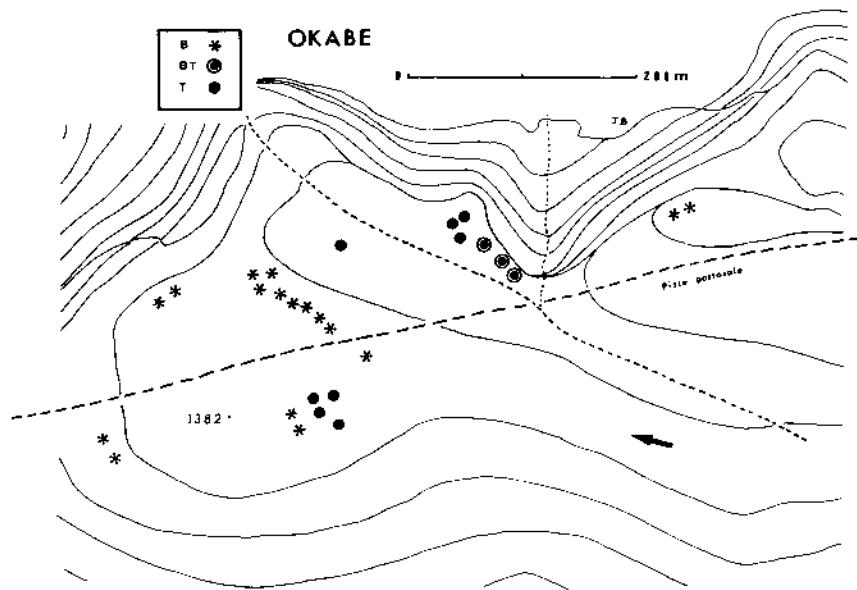


Fig. 25 - Nécropole d'Okabé : groupement des monuments en fonction de leur architecture et du type de relief. B : baratze ; BT : baratze-tumulaires ; T : tumulus.

La crémation n'avait pas lieu dans l'enceinte du monument, mais dans un endroit très proche (pas d'indices de sole d'incinération à l'intérieur des monuments ; petites traces d'argile rubéfiée sous des charbons de bois apportés à l'état de braise).

La confection du bûcher faisait probablement appel aux essences environnantes ; peut-être, cependant, pouvait-il y avoir un certain choix "rituel" : au cours des huit analyses anthracologiques, il a été trouvé une fois du frêne, une fois du hêtre, et six fois du chêne à feuille caduque, considéré, en général, comme se développant, aux époques concernées, à un étage inférieur à celui du hêtre.

— Y avait-il incinération vraie, ou simple crémation, comme ce fut le cas à Millagat 4 ? Il est possible que les deux modalités aient été pratiquées, d'autant que tous les états intermédiaires peuvent s'observer. Quant au choix du type de monument, nous en ignorons totalement les critères ; nous ne pouvons que constater le fait que des structures différentes, mais contemporaines, peuvent coexister dans une même nécropole. Ce choix effectué, ainsi que celui des dimensions, un décapage systématique du sol était mené plus ou moins en profondeur sur une aire correspondant à celle de la future construction ; une tranchée périphérique pouvait en outre être creusée pour mieux assurer l'assise des éléments d'une couronne de pierres périphériques. Dans certains cas une couche d'argile plastique, prélevée

dans les environs immédiats, a été disposée sur cette surface décapée.

— Les modalités architecturales des couronnes de pierres, comme celles des structures centrales étaient multiples, utilisant les pierres de l'environnement proche, souvent avec un grand soin contrastant avec la modicité des dépôts qui y étaient ensuite effectués. En effet, si les prélevements de charbons de bois sur le bûcher ont été quasi constants, leur quantité, comme le lieu de leur dépôt dans les monuments, étaient éminemment variables.

— Quant aux ossements calcinés, leur recueil ne paraît avoir été ni obligatoire, ni systématique, et les quelques fragments recueillis, ici ou là, paraissent plus dus au hasard qu'à une volonté délibérée.

Dans le cas unique de Millagat 4, on a sans doute à faire à un notable (?) qui a bénéficié d'un site remarquable, face au pic d'Orbi, d'une tombe très soignée, et d'un recueil d'ossements minutieux et complet.

— Les offrandes sont, elles aussi, tout aussi symboliques que charbons de bois et ossements, qu'il s'agisse de fragments de céramique "petit fragment remplaçant sans difficulté la chose entière" (J.-P. Mohen, 1980), d'objets en fer, passés au feu, de petits outils en silex, ou même des humbles petits galets ronds...

Cette rareté en mobilier de nos monuments basques de montagne contraste avec la richesse des régions voisines (Béarn par exemple). On peut être tenté d'expliquer ce fait

par la pauvreté de ces gens qui, vivant en été, loin des habitats de plaine, ne devaient pas manquer de récupérer tout ce qui pouvait encore leur servir ; ou bien le rite, les conditions sociales du défunt, n'exigeaient pas ce type d'offrande... mais on peut aussi envisager que la notion de richesse, de valeur, attachée aux objets, ait pu relever de critères tout à fait différents des nôtres.

— L'ensemble était ensuite recouvert de terre (ou de pierres), l'importance de l'amoncellement pouvant dans certains cas déterminer l'existence d'un tumulus.

On aura remarqué que la modicité habituelle des dimensions de ces monuments de montagne contraste avec celle des monuments de plaine (Landes, Béarn, etc...) et paraît conforme à ce que l'on peut supposer du nombre sans doute restreint d'individus présents pour des funérailles à ces altitudes...

■ LES CONSTRUCTEURS DE CES CERCLES

● Des pasteurs "proto-basques" ?

La répartition de ces monuments, et leur permanence au cours des siècles sur ces sites en altitude, accessibles une partie de l'année seulement, car recouverts de neige à la mauvaise saison (photo 5), est évo-catrice d'une population de pasteurs semi-nomades, pour laquelle l'élevage, dans le Sud-Ouest de la France, tient une place prépondé-

rante depuis l'âge du Bronze. D'après les auteurs antiques, ce sont essentiellement les Tarbelles qui occupent l'actuel Pays Basque de France, alors que les Vascons prédominent de l'autre côté. J.-P. Mohen définit ainsi les populations de l'âge du Fer au sud de la Garonne : "...pasteurs guerriers qui défendent leurs troupeaux, car ceux-ci représentent alors la richesse la plus considérable qu'on puisse accumuler" (J.-P. Mohen, 1980).

Il est intéressant de constater que les deux seuls objets en fer livrés par les monuments du Pays Basque de France ont été une pointe de lance et une lame de couteau collée à un talon de javelot (*baratze Errozate 2*). La langue basque elle-même (*l'Euskara*) nous le rappelle, comme un lointain écho, puisque "abere" signifie bétail et "aberats" : le riche (celui qui possède des troupeaux). Strabon et Diodore de Sicile signalaient déjà les immenses troupeaux qui peuplaient les pâturages pyrénéens.

Cet élevage exige une vie relativement itinérante, les troupeaux quittant les estives de montagne pour se replier en automne dans le piémont, et vraisemblablement les Landes et même la région d'Arcachon, comme cela se produisait encore au siècle dernier. En témoigneraient les nombreuses nécropoles réparties tout le long de ces axes de transhumance (R. Arambourou, 1977) sans oublier "les camis saliés", les voies du sel, sel indispensable aux hommes, comme aux troupeaux. Si cette navette régulière entre pâturages d'alti-

tude et ceux de plaine a marqué le sol de son empreinte, il ne faut toutefois pas imaginer ces populations en perpétuel déplacement. Ce mode de vie n'est concevable, comme le soulignent Mohen et Arambourou, que sur une base agricole et sédentaire à laquelle s'attachent des artisans, même si ces derniers peuvent aussi être itinérants comme on peut le supposer pour certains forgerons ou bronziers. "Ces sociétés pastorales et surtout celles des Pyrénées connaissent une métallurgie dynamique et novatrice..." (Mohen). Compte tenu de la richesse en mines de nos montagnes, il est fort probable que les pasteurs pouvaient aussi se révéler d'excellents prospecteurs... Le développement de la métallurgie comme la création de nouveaux pâturages deviennent alors en grande partie responsables du déboisement de nos forêts. Les points d'ancrage de ces populations sont mal connus en Pays Basque de France, à part les nombreux camps ou "Gastelus" étudiés par le GI F. Gaudeul (F. Gaudeul, 1989) ; toutefois ces derniers paraissent bien plus des zones de replis temporaires en cas d'insécurité que des habitats permanents. En Pays Basque d'Espagne, à ces mêmes camps (où "Castros") s'ajoutent des restes d'habitats urbains de plaine, tels Cortès de Navarra (en Navarre), et La Hoya (en Alava), possédant des nécropoles à incinération différentes de celles de montagne : incinération en champs d'urnes à Cortès, et en petites cistes à La Hoya. Dans nos montagnes certaines éminences de terre, érigées en altitude, de 12 à 18 m de diamètre et de 1 à 2 m de hauteur, sur terrain déclive, près de points d'eau, et que nous avons dénommé "tertres d'habitats", pourraient représenter les vestiges de soubassements pour des abris provisoires (torchis, peaux...) édifiés à leur sommet par des pasteurs séjournant sur les estives. Aucune fouille complète n'a encore été réalisée, mais quelques trouvailles fortuites (grattoirs en silex, cristaux de roche, dents humaines) donnent quelque crédit à cette hypothèse.

Cette Société composée d'agropasteurs, d'artisans et de commerçants, est en voie de hiérarchisation : elle possède ses guerriers et ses religieux, le tout sous l'autorité d'une très probable classe dirigeante, comme le suggèrent les travaux de A. Llanos (A. Llanos, 1990) à La Hoya. Cette hiérarchisation, nous l'avons

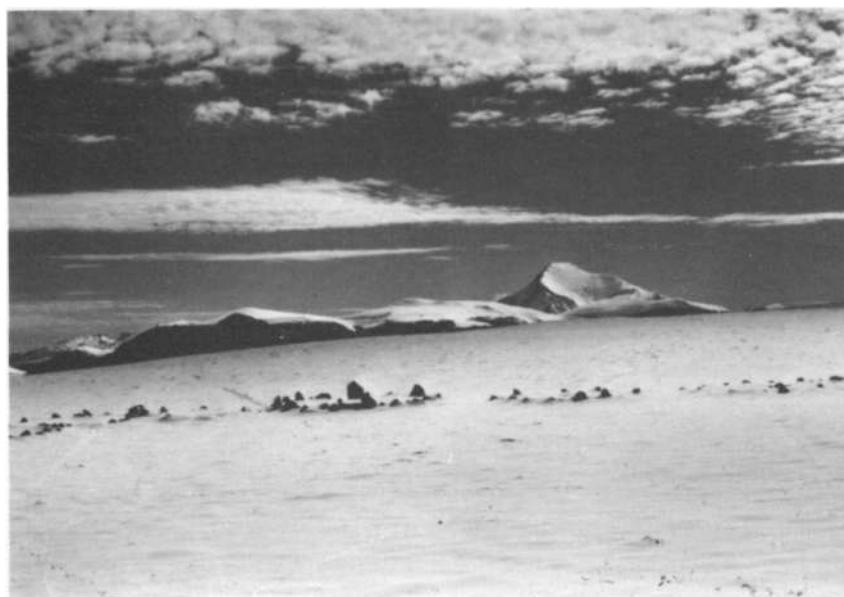


Photo 5 - La nécropole d'Okabé sous la neige ; quelques-uns des Baratze (Commune de Lecumberri) - Vue prise de l'ouest.

aussi retrouvée dans nos nécropoles de montagne.

On peut se demander dans quelle mesure la transhumance saisonnière n'a pas contribué par le brassage des hommes et des idées, à créer une certaine homogénéité, au nord comme au sud de la cordillère non seulement au plan culturel, mais aussi anthropologique et linguistique (malgré l'introduction d'éléments étrangers au cours du 2^e millénaire et tout au long du 1^{er} millénaire avant J.-C.).

La permanence dans le temps, et une certaine expansion dans l'espace de ces caractéristiques peuvent sans doute aider à comprendre cette impression de "temps figé", de non coupure dans la fidélité à ses rites funéraires de cette population enracinée dans ses activités traditionnelles, non seulement pendant un millénaire et demi, mais peut-être aussi bien au-delà, en période historique, comme nous le verrons plus loin.

R. Riquet, parlant des populations d'Aquitaine, (R. Riquet, 1981) souligne "l'homogénéité anthropologique remarquable de la population" à partir du Néolithique. A l'âge du Bronze, les documents sont aussi en faveur de la continuité, et à l'âge du Fer, les intrusions de populations venues du Centre Europe feront sentir leurs conséquences plus dans les plaines que sur les reliefs montagneux. (C. de la Rua, 1992). En Aquitaine, R. Riquet note l'introduction de nouveaux éléments surtout brachycéphales, vers le 3^e siècle av. J.-C., les gaulois étant "les premiers démolisseurs de l'ethnie aquitano-basque, cette dernière finissant par absorber ce qui ne fut probablement qu'une aristocratie d'envahisseurs".

L'étude du particularisme sérologique (J. Ruffié, 1974) des populations basques actuelles, et sa répartition dans le sud-ouest de la France montre un taux élevé de sang de type O, Rh-, qui décroît à mesure que l'on s'éloigne vers le nord et l'est : "le noyau basco-béarnais apparaît bien comme le vestige d'une vieille population" dont les caractéristiques propres ont le mieux résisté dans les régions les moins facilement accessibles (R. Riquet, 1984). Cette ancienneté, cette permanence et cette extension du vieux noyau humain se retrouvent au niveau linguistique. J. Allières (J. Allières, 1977) considère les "Aquitains" de César comme étant des "proto-

basques dont la majeure partie s'est laissée romanisée, tandis que les populations de l'extrême Sud-Ouest demeuraient fidèles à leur idiome ancestral". Cet idiome, l'Euskara, remonte à la plus haute antiquité, et ne se rattache à aucun des systèmes linguistiques connus. Cette ancienneté peut déjà être évoquée avec J.-M. Barandiaran par le fait que la racine "aitz" qui signifie "pierre" soit incluse dans les noms d'outils tranchants tels que aizkora (la hache), aitzoa (le couteau), aitzurra (la houe), aitzurrak (les ciseaux) ; ceci nous rapporte aux lointaines époques où seule la pierre était encore utilisée pour couper. Nous n'entrerons pas plus avant dans les détails, si ce n'est pour souligner que l'éthymologie du vocabulaire pastoral n'a aucune relation avec les langues indo-européennes, et paraît précéder de plusieurs siècles le vocabulaire agricole où prédominent, au contraire les noms d'origine romaine. Il n'est pas non plus étonnant de constater que c'est dans cette vraisemblable aire de migration de la transhumance protohistorique que s'est précisément conservée l'ancienne toponymie basque, comme nous le rappellent de l'Atlantique à la Méditerranée, et de l'Ebre à la Garonne d'humbles noms de ruisseaux, de rochers, de modélisé du relief comme "Val d'Aran", Aran voulant précisément dire "vallée" en basque ! On retrouve encore cette toponymie dans de nombreux noms de lieux portant des désinences pré-indoeuropéennes et se terminant en "os", "osse", "ous", "ost" ou "oz" : travaux de J. Seguy (J. Seguy, 1951) et de Rohlfs (G. Rohlfs, 1952), tels Andernos, Biscarrosse, Urdos, Bedous, Bosost, etc... Ils se répartissent dans le triangle aquitain augmenté de l'Ariège, mais c'est en Pays Basque qu'ils sont les plus nombreux. Les frontières de cette zone correspondent approximativement à la courbe isogénique du groupe sanguin O qui égale ou dépasse 0,70. Les suffixes "Ues" et "Ueste", au sud de la cordillère se rattachent à cette même couche de langues euskaroïdes de la protohistoire. Dans les montagnes du Pays Basque de France, il nous est arrivé de trouver des toponymes qui paraissent liés au contenu archéologique des sites concernés, alors que les monuments auxquels ils semblent se référer sont difficiles à discerner, même pour un œil exercé. Citons simplement "Ilharreko lepoa" (le col des pierres des morts),

"Ilharreko ordoki" (la petite plaine des pierres des morts) ; "Ilhasteria", évoquant "le lieu de la mort rapide" (foudre ?). En tous ces lieux, les monuments, de dimensions fort modestes, étaient ignorés et oubliés de tous depuis fort longtemps. Ces toponymes ne pourraient-ils être contemporains de leur édification ?

Dans un tel contexte, il n'est pas impossible non plus que le terme lui-même de *baratze* par lequel les bergers désignent encore actuellement les cercles de pierres, avec sa double connotation d'enceinte et de lieu funéraire, puisse venir, lui aussi, de ces temps reculés.

● Les *baratze*, une création originale, locale ?

Si l'inhumation en dolmens, ou en tumulus, est pratiquée depuis le 4^e millénaire, c'est au cours du 3^e qu'apparaît l'incinération en Europe occidentale, et elle va coexister plusieurs siècles avec la pratique précédente.

Ce nouveau rite, (longtemps lié à la notion d'un "peuple des champs d'urne" de l'âge du Bronze ayant son origine dans la région du Moyen Danube), a été largement pratiqué par les populations dites "celtiques" ou "celtisées" du dernier millénaire. Cependant, l'apparition quasi simultanée de l'incinération en différents points d'Europe occidentale, ne répond pas bien à ce modèle "diffusionniste" et on privilie, à l'heure actuelle, les notions d'acculturation, d'évolution sur place des populations, "l'autochtonisme" remplaçant le diffusionnisme. Tout en pouvant adopter des modalités venues d'ailleurs, les populations de nos régions ont fort bien pu, elles aussi, avoir l'idée d'incinérer. Le premier type de monument utilisé pour l'incinération en montagne semble avoir été le tumulus, comme le suggère le tumulus Irau 4 érigé en plein Chalcolithique (fig. 13) ou même le tumulus T1 de Pomp en Béarn (Cl. Blanc, 1987 a) contenant les restes de deux squelettes humains incinérés à la même époque (Ly 3478 ; 3850 ± 120 BP, soit 2775 à 1950 avant J.-C.). Si les tumulus ont connu une extension quasi universelle et ont participé autant aux inhumations qu'aux incinérations, les exemples de cercles circonscrivant des sépultures se retrouvent un peu partout dans le monde, en Inde, en Zambie, au Sahara comme dans les Andes boliviennes.

viennes... et le continent Européen est tout aussi riche. Nous ne ferons que citer le site de Messara, en Crète, avec une vingtaine de cercles, du Minoen Moyen ; l'Italie avec les trois sites de Monsorino, Somma, et Vergiate ; la Péninsule Ibérique, avec les petits cercles d'Alentejo au Portugal, datés du Chalcolithique. Plus au nord, on trouve des cercles de pierres au Danemark dès l'âge du Bronze Ancien, et ils sont communs dans toute la Scandinavie jusqu'à l'âge du Fer. Quelques auteurs en signalent en Allemagne et en Tchécoslovaquie (âge du Bronze Moyen/Récent). Mais ce sont surtout les îles Britanniques qui retiennent l'attention avec plus de 900 cercles (B. Aubrey, 1976). Les plus anciens, et les plus grands, remontent au milieu du 3^e millénaire avant J.-C., mais, pour Aubrey B., il semble que ce ne soit qu'au milieu du second millénaire avant J.-C. que des cercles de pierres (de dimensions modestes) et des sépultures se combinent pour former, par exemple, les "cairn-circles" des côtes ouest de Grande-Bretagne. (Ceci nous rapproche beaucoup de l'époque de construction de Méatsé 8).

Dans un tel contexte, s'il est permis de rattacher l'apparition des *baratze*, en Pays Basque, à des influences extérieures, on ne peut exclure comme pour le rite d'incinération lui-même, une éventuelle génèse locale pour cette nouvelle modalité funéraire.

Il est en effet possible que le concept "couronne de pierres" ait

pu, par exemple, se détacher du tumulus dolménique auquel il est parfois lié depuis longtemps, et dont on connaît de nombreux exemples dans les montagnes basques : dolmens de Mokua et Larria 1 en Labourd, de Ocra en Navarre (photo 6), de Ponzontarri en Guipuzcoa, etc... En d'autres termes, l'entité "baratze" telle que nous l'avons définie, a pu naître et acquérir son autonomie au sein d'une population de pasteurs de montagne, caractérisée par son attachement aux traditions, mais dont la fidélité n'exclut pas un certain pouvoir créateur original, déjà souligné par J.-P. Mohen en ce qui concerne les productions métalliques (épées à antennes et à languette) ou céramiques (décor des vases). Elle a pu adapter aux nouvelles pratiques funéraires, et dans le cadre de ses activités traditionnelles sur les estives, l'ancien style architectural qui lui était familier : le tumulus dolménique, et certaines de ses caractéristiques, comme le cercle de pierres périphériques. C'est d'ailleurs cette hypothèse que retenait Olivier Davies pour la genèse de certains cercles des îles britanniques (O. Davies, 1938).

● Une pratique limitée à la cordillère ?

Si l'on s'en tient aux caractéristiques que nous avons décrites, les *baratze* (et *baratze-tumulaires*), dans l'état actuel de nos connaissances, ne paraissent avoir qu'une aire de diffusion assez restreinte.

● DANS LES PYRÉNÉES OCCIDENTALES

— En Pays Basque

Nous avons vu ce qu'il en était au nord de la cordillère. Au sud (fig. 3) il en existe une forte densité dans le nord de la Navarre et le nord-est du Guipuzcoa ; il n'y en a que de très rares exemplaires dans les autres provinces. Cette forte densité au niveau de l'axe principal de la chaîne est remarquable et contraste avec l'absence quasi totale constatée dans le reste du Pays.

Plus à l'est, nous avons procédé à la prospection des vallées d'Aspe (J. Blot, 1979 c) et de Cauterets (J. Blot, 1985 a) qui présentent des monuments semblables à ceux du Pays Basque (26 cercles en Aspe, 11 en vallée de Cauterets) mais dont aucun n'a été fouillé. En vallée d'Ossau les prospections de G. Laplace et plus récemment de G. Marsan et Cl. Blanc montrent un nombre important de cercles de pierres - Citons les 24 monuments d'Houndas, les 16 de Couraus d'Accous, dont 4 ont été fouillés (P. Dumontier, 1982) ou les 12 cercles de pierres du Col Long de Magnabait (C. Blanc, 1983).

Deux autres cercles ont été fouillés (C. Blanc, 1987 b ; T. Dorot, 1989) les auteurs ayant obtenu des résultats comparables à ceux du Pays Basque, quant à la pauvreté ou même l'absence des dépôts. Trois datations confirment la fourchette chronologique déjà observée en Pays Basque : cercle du Lac de Roumassot : (Ly 4690) 3280 ± 110 BP soit 1680, 1385 avant J.-C. ; cette datation en fait le monument le plus ancien de cette catégorie. Cercle n° 10 des Couraüs d'Accous : (Ny 770) : 2345 ± 70 BP soit 770, 180 avant J.-C. et le cercle de Biouz Oumette (Ly 3890) : 2190 ± 90 BP, soit 415 avant J.-C.

● DANS LES PYRÉNÉES CENTRALES

A. Muller s'est particulièrement attaché à cette région, et ses travaux de prospection et de fouille ont grandement fait avancer nos connaissances dans ce secteur (A. Muller, 1980).

— Dans le Luchonnais, Baren, à 1 800 m d'altitude a livré au siècle dernier de nombreuses couronnes de pierres plus ou moins détériorées. La nécropole de Bordes-de-Rivière formée d'une trentaine de cercles a été fouillée par J. Sacaze (J. Sacaze, 1880) qui a recueilli des urnes avec cendres et ossements brûlés. Citons



Photo 6 - Dolmen d'Ocra, (Gora Makil), en Navarre - Vue prise du nord-ouest. Noter les importantes dalles du cercle périphérique visibles au premier plan. Baratze Sohantzi 4, et 5 (au premier plan), après les fouilles.

encore, dans le Luchonnais, les sites de Campsaure, de Mont-Né, de Genost.

La montagne d'Espiaud possédait aussi de nombreux groupes d'enceintes circulaires : les cercles du Mail de Soupène et de Castéra ont été explorés par Piette et Sacaze en 1878 ; il semblerait que la présence d'un caisson central soit systématique.

Le très important site de Garin compte essentiellement trois nécropoles : celle de la Moraine, avec une trentaine de sépultures ; la nécropole du Pas-de-Peyre (A. Ramée, 1875) composée de 17 cercles en couronnes simples ou doubles ; enfin la nécropole d'Arihouat dont la fouille récente par A. Muller a permis de bien connaître les 123 cercles ; elle se divise en deux phases : Arihouat 1 : 750 à 600 avant J.-C., et Arihouat 2 : 650 à 500 avant J.-C. (A. Muller, 1985).

— En Ariège, on retiendra les 18 cercles de pierres d'Ayer (Cau-Durban, 1887) auxquels on ajoutera les deux cercles de Cagire et Saint-Barthélémy (A. Muller, 1980).

— En Espagne, en Val d'Aran, A. Muller signale une trentaine de cercles au Trou du Toro, et la nécropole du Plan-de-Beret (M. Gourdon, 1878) avec une vingtaine de cercles.

Signalons enfin la vallée de Garinza, au nord de la vallée de Hecho, en Aragon (T.-A. Ruperez, 1976), elle aussi très riche en cercles de pierres.

• DANS LES PYRÉNÉES ORIENTALES

Il faut ensuite aller jusqu'à l'extrême est des Pyrénées orientales pour trouver l'importante nécropole de Villars (Espolla, Espagne), à proximité des Monts Albères, au sud de Banyuls. Chaque dépôt funéraire était entouré d'un cercle de 2 m de diamètre formé de pierres hautes de 1 m à 1,5 m.

Concernant le piémont pyrénéen français, nous ne pouvons pas faire rentrer dans la catégorie des *baratze* les cercles de petits galets enfouis dans la masse des nombreux tumulus érigés au cours des deux derniers millénaires avant J.-C. (J.-P. Mohen, 1976). Ces structures se retrouvent ainsi sur le plateau du Lannemezan (R. Vié, 1987 a), de Ger (R. Vié, 1987 b), dans les Landes (R. Arambourou, 1987) ou même dans des tumulus de la région d'Arcachon ou du Bazadais (J.-P. Giraud, 1992). Ces architectures enfouies sous tumulus rappellent beaucoup celles trouvées

par J.-P. Millotte dans les tumulus de Chaveria 1 et 14 (J.-P. Millotte, 1972).

Certaines nécropoles à incinération dans les plaines de la Garonne possèdent toutefois des cercles de pierres actuellement enfouis sous terre, qui, s'ils se rapprochent des champs d'urnes, sont aussi voisins des *baratze*, au moins quant à leur aspect extérieur, lequel a pu être modifié par l'agriculture dans certains cas. Les exemples les plus remarquables sont les nécropoles de Lesparre et Ribérot (Lot-et-Garonne), (Y. Marcadal et A. Beyneix, 1992 a), celle de La Gravière à Faubillet (Lot-et-Garonne) (Y. Marcadal et A. Beyneix, 1992 b) ou même la nécropole du Tap à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne) (E. Ladier, 1992).

Par contre, vers le piémont pyrénéen catalan espagnol, au confluent du Sègre et de l'Ebre nous trouverons des nécropoles assez semblables à celles de nos montagnes. Elles possèdent un dépôt central en fosse, abritant l'urne, elle-même parfois entourée d'un genre de caisson. Des couronnes de pierres entourent ces dépôts, pierres toujours visibles, plantées dans le sol. Citons la nécropole d'Almanera (Agramunt, province de Lérida) avec ses 8 cercles (J. Maluquer, 1973) dont le mobilier suggère une utilisation antérieure à 600 ans avant J.-C. ; la nécropole de Colomina (Gerp, province de Lérida) - (L. Diez Coronel y Montull, 1964) où 34 sépultures ont été dégagées qui s'échelonnent du 9^e siècle au 4^e siècle avant J.-C., et la nécropole de Séros (Lérida)-(L. Diez Coronel y Montull, 1962), datée d'environ 800 ans avant J.-C., tout à fait semblable aux précédentes, où 300 sépultures ont été mises au jour. Citons enfin les nécropoles de Pedrera, Torre, Filella et Mola. Tous les auteurs s'accordent pour voir dans les similitudes que présentent ces nécropoles avec celles de la cordillère, le témoignage d'influences venues du sud de la France, en particulier par la vallée du río Sègre.

Ce constat n'est cependant pas toujours valable, et il serait erroné de vouloir considérer un simple trait architectural commun comme un lien culturel entre deux sites très éloignés. La question se pose si l'on considère l'ensemble des cercles que nous avons évoqués. Bien des différences entre les ensembles de monuments résultent de coutumes locales, dans de petits groupes humains souvent relativement peu affectés par des in-

fluences extérieures. Les variations dans les architectures, dans les types de dépôts, leurs modalités, la présence ou non d'ossements calcinés, tous ces éléments concourent à fragmenter l'étude des cercles de pierres en groupes régionaux.

Il nous a toutefois paru intéressant de superposer, sur une même carte (fig. 26), la répartition des principaux sites des cercles de la région pyrénéenne (y compris les piémonts nord et sud), le domaine des tumulus à incinération au sud de la Garonne, (d'après J.-P. Mohen, 1980), et la reconstitution des anciens parcours de transhumance d'après les travaux de J.-F. Bladé (1874), Th. Lefebvre (1928), H. Cavaillès (1931) et J.-M. Barandiaran (1953).

S'il est clair que la transhumance à longue distance n'est bien attestée qu'en période historique, il est probable qu'elle avait néanmoins atteint une extension importante à l'âge du Fer. Il est aussi vraisemblable que le tracé de ces voies n'a, dans l'ensemble, que relativement peu varié au cours des siècles. On peut supposer avoir ainsi une certaine évocation des déplacements des troupeaux au cours du dernier millénaire. Sur la figure 26, il semble que l'on puisse noter une certaine correspondance entre l'aire de transhumance et la répartition des tumulus à incinération au sud de la Garonne ; il paraît en être de même pour les cercles aux alentours de Lérida. Si le phénomène des cercles de pierres a une répartition très inégale dans l'aire pyrénéenne, le Pays Basque apparaît cependant comme la région privilégiée de cette manifestation culturelle, tant par le nombre de ses monuments (877 au total), leur ancienneté, leur originalité, que par l'étendue de l'aire concernée.

Il semble bien, en outre, qu'il ait été le siège d'une survivance de cette pratique jusqu'à une période avancée de l'Histoire.

■ DES BARATZE ONT-ILS ÉTÉ CONSTRUISITS EN PÉRIODE HISTORIQUE ?

Nous avons été amenés à intervenir dans la nécropole de Sohandi, sur 4 des 6 cercles de pierres. Tous ces monuments avaient en commun un très grand négligé de l'architecture et l'absence totale de charbons de bois (J. Blot, 1985 b). Toutefois, du mobilier, des datations, et un contexte archéologique contemporain semblaient

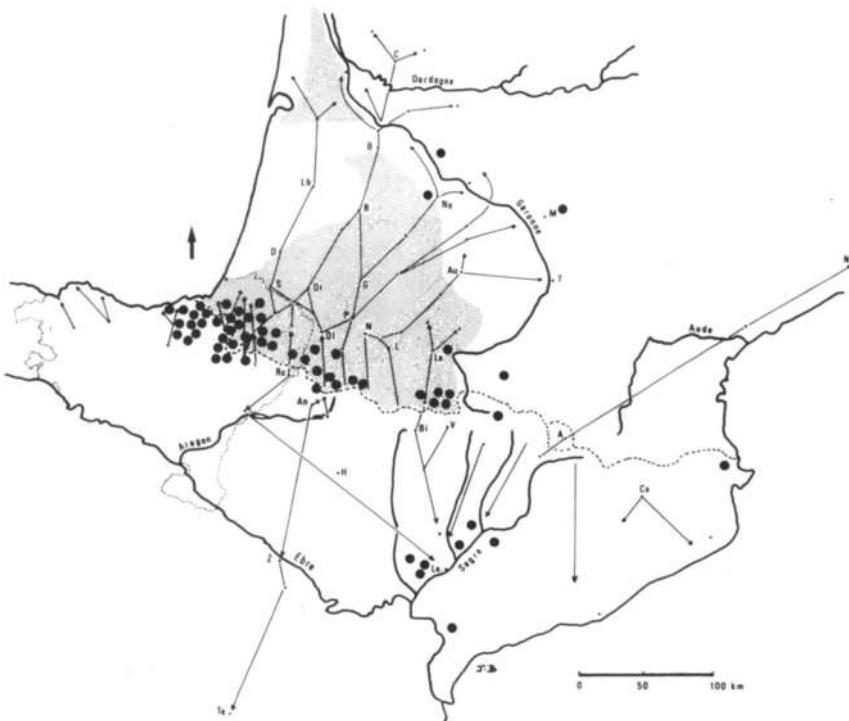


Fig. 26 - Répartition des sites à cercles de pierres (ronds noirs). En grisé : le domaine des tumulus à incinération (d'après J.-P. Mohen). Les flèches : voies de transhumance d'après J.-M. Barandiaran, J.-F. Bladé, H. Cavaillès, Th. Lefèvre. S : Sordes ; D : Dax ; Lb : Labouheyre ; Or : Orthez ; R : Roquefort ; B : Bazas ; Ol : Oloron ; P : Pau ; G : Garlin ; Ne : Nérac ; N : Nay ; L : Lourdes ; Au : Auch ; M : Montauban ; T : Toulouse ; La : Lannemezan ; Ni : Nîmes ; Rc : Roncal ; An : Anso ; H : Huesca ; Bi : Bielsa ; V : Venasque ; A : Andorre ; Le : Lerida ; Ca : Campodon ; Te : Térel.

t-il de ces cercles, suggèrent que l'on pourrait éventuellement les considérer comme des *baratzé* construits en période historique.

● Les cercles concernés

— *Le cercle Sohandi 5* (photo 7) mesurait 4 m de diamètre, et était limité par 8 grossiers blocs de poudingue, simplement posés sur un sol préalablement décapé ; au centre, une seule pierre. Trois tessons de céramique grossière, insuffisamment cuite, ont été datés par thermoluminescence : (B x 475-TL) : 800 ± 210 BP, soit 1150 ± 210 après J.-C. Il n'y avait ni charbons de bois ni mobilier.

— *Le cercle Sohandi 2* (J. Blot, 1989 c) d'un diamètre de 7 m, lui aussi de facture très négligée, était délimité par de gros blocs de poudingue entourant une structure centrale très primitive ; absence totale de charbons de bois. Trois objets en fer ont été recueillis à la base des blocs de la couronne périphérique : 1 armature de pointe de lance ou de trait de baliste de 165 mm de long et de section carrée, dont le type a été en usage du X^e siècle à la Renaissance (fig. 27, n° 1), une seconde armature de 110 mm de long, de sec-

tion triangulaire (pointe de javelot, de lance ou d'arbalète) d'un type connu au XIII^e et XIV^e siècles (fig. 27, n° 2), un fragment de fer à cheval comportant 3 trous de cloutage, dont un avec une tête de clou, dont le type ne peut être ni protohistorique, ni antique (R. Coquerel), mais qui n'est pas du tout incompatible avec les périodes d'utilisation que nous venons d'évoquer (fig. 27, n° 3).

— *Le cercle Sohandi 6*, de 3,5 m de diamètre, et de même facture que le n° 5, présentait en son centre une pierre sur laquelle reposait, à 14 cm sous la surface, une lame de faux (fig. 27, n° 4). Pour J.-P. Mohen elle est très semblable à celle trouvée dans un niveau Tène III de Fort Harrouard ; mais ce type a pu continuer d'être utilisé à l'époque gallo-romaine et au Moyen Age (R. Guadagnin (5) et A. Duval (6)).

— *Le cercle Sohandi 4* (photo 7), de 6 m de diamètre, lui aussi délimité par de grossiers blocs de poudingue circonscrivait une aire remplie de blocaille en une seule assise réalisant comme une sorte de pavage central. Parmi les blocs de la couronne ont été trouvés quelques tessons de poterie jaune et verte, vernissée, à pâte fine, beige.

● Les autres monuments

Si les deux derniers cercles décrits sont difficilement rattachables à une époque précise, il existe un contexte archéologique qui, en Pays Basque, incite à penser que les deux premiers ne sont probablement pas les seuls survivants du rite d'incinération en période historique.

— *Le tumulus de Biskartxu* (J. Blot, 1977 b) tumulus pierreux, peu visible, de 12 m de diamètre, avait une petite ciste centrale grossièrement délimitée par quelques blocs contenant des fragments de charbons de bois estimés (Gif. 4183) : 1100 ± 90, soit 714 à 1113 après J.-C.

— *Le tumulus d'Ahiga* (J. Blot, 1981 b) se présentait comme un tertre de 24 m de diamètre, sans aucune structure intérieure visible. Au centre, au niveau du sol, à 0,80 m de profondeur, nous avons trouvé un dépôt de charbons de bois homogène, compact, renfermant une monnaie de bronze "Antoninianus fruste d'imitation, probablement de la 2^e moitié du III^e siècle après J.-C." (J.-L. Tobie). L'estimation d'âge des charbons de bois qui entouraient cette pièce est : (Gif. 5022) : 1000 ± 80 soit 869 à 1205 après J.-C. La contradiction entre les deux dates proposées, pour la pièce et les charbons n'est qu'apparente si, avec J.-L. Tobie et Marc Gauthier (7) on se rappelle que l'essentiel de l'économie dans l'aire basque entre le V^e et l'orée du XI^e siècle, reste basée sur le troc. Les anciennes frappes romaines, en or ou en argent, pouvaient être considérées comme valeurs à thésauriser, rien ne s'opposant, par contre, à ce que celles en bronze puissent être utilisées à titre rituel, comme, dans le cas qui nous occupe, un ou deux siècles après Roncevaux...

A aucun moment, au cours de nos fouilles, nous n'avons trouvé trace de réutilisation de ces monuments. Si ceux décrits comme ayant été érigés en période historique n'étaient que des réutilisations de constructions plus anciennes, on se demande pourquoi cette pratique n'aurait touché que les vestiges aux structures négligées, souvent discrètes, igno-

(5) Musée National des Arts et Traditions Populaires - communication personnelle.

(6) Musée des Antiquités Nationales - communication personnelle.

(7) Communications personnelles.

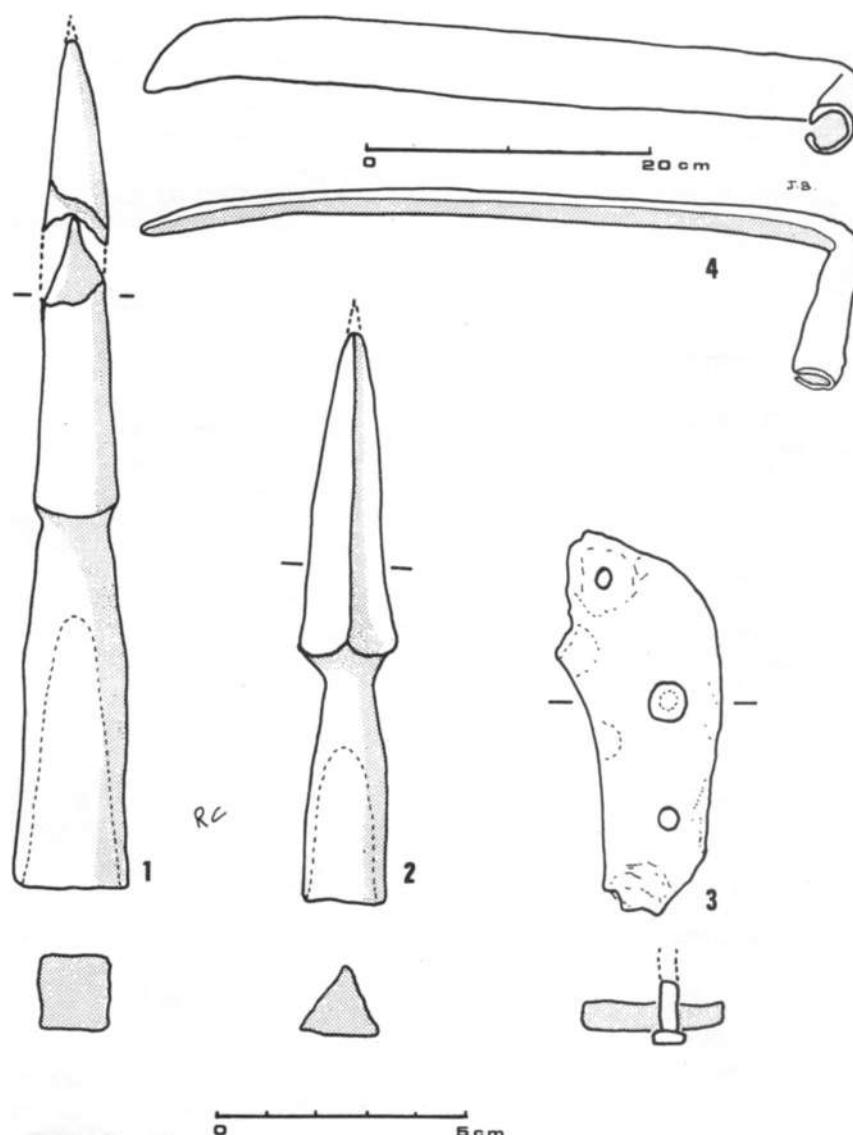


Fig. 27 - Mobilier de cercles vraisemblablement construits en période historique : 1 : pointe de lance de section carrée ; 2 : pointe de lance ou javelot de section triangulaire ; 3 : fragment de fer à cheval ; 4 : lame de faux.

rant les monuments bien visibles et bien "tentants" des nécropoles de Zaho, Millagat ou Okabé. Il existe cependant un exemple bien prouvé de réutilisation, mais il va précisément dans le sens d'une continuation du rite d'incinération en plein Moyen Age.

Il s'agit du tumulus à inhumation d'Urdanarre 1 (J. Blot, 1993 b). A la base du coffre, long de 2 m, large de 1 m et profond de 0,60 m, on a trouvé quelques ossements (non calcinés) restes d'une inhumation datée par le ^{14}C : (Gif. 9144) : 2990 ± 50 , soit 1383, 1067 avant J.-C., à côté desquels gisait un vase caréné biconique polypode aquitain (Bronze ancien - Bronze moyen). Ce tumulus avait fait ultérieurement l'objet d'un décapage avec enlèvement de la dalle de couverture du coffre, et dis-

position à l'intérieur de celui-ci, dans sa partie superficielle, d'un petit cercle de 0,50 m de diamètre, formé de 7 pierres, et à l'intérieur duquel on avait déposé une poignée d'ossements humains calcinés et de charbons de bois ; le tout avait été ensuite rebouché. La datation obtenue pour cette incinération : (Gif. 9030) : 520 ± 60 soit 1301, 1471 après J.-C.

● Le contexte historique

Cette persistance de l'incinération en baratze, en tumulus, ou même par réutilisation d'un ancien monument, n'est pas en contradiction avec ce que nous avons vu de l'ancienneté et de la permanence du groupe ethnique, de ses modes de vie, de sa langue, ni avec ce que nous savons de l'Histoire, et en particulier de celle de la christianisation en Pays Basque. Celle-ci semble avoir, en effet, été très tardive, l'ensemble des auteurs insistant sur la persistance du paganisme, particulièrement dans la partie montagneuse.

Les romains avaient été tolérants, ils apportaient avec eux leurs dieux, mais sans rien imposer, et la romanisation ne fut que superficielle comme l'écrit J.-L. Tobie (J.-L. Tobie, 1981) : "C'est dans cet îlot de l'actuel Pays Basque Nord, déjà peu romanisé, et très tôt déserté, contrairement à la partie hispanique du domaine proto-basque, que se réfugieront langue et culture primitive, avant de regagner du terrain en profitant des temps troublés du Haut Moyen Age".

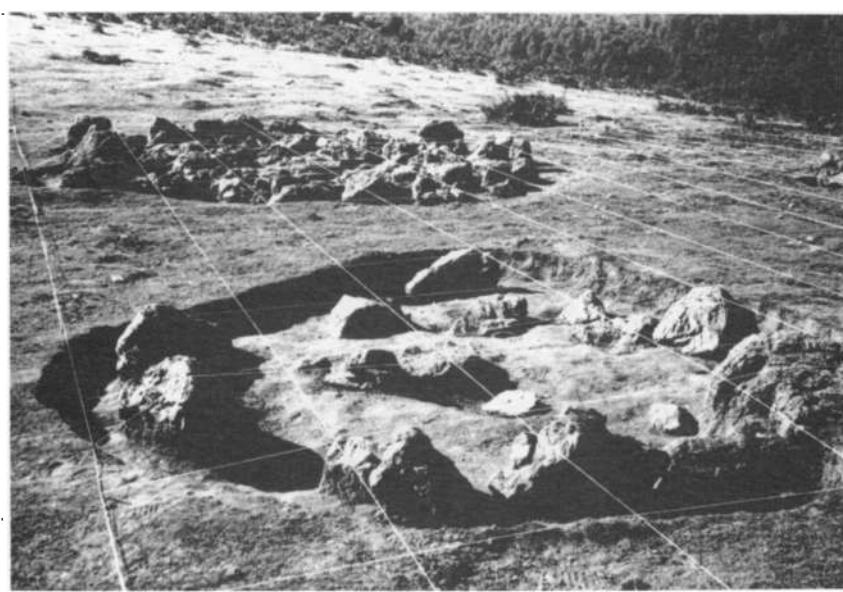


Photo 7 - Baratze Sohandi 4, et 5 (au premier plan), après les fouilles (Commune de St Michel) - Noter le négligé de l'architecture ; comparer avec la photo 3 - Vue prise du nord.

Les Basques formaient un ensemble confus de tribus plus ou moins indépendantes, parlant chacune son dialecte d'une langue commune fort éloignée du grec ou du latin des missionnaires. L'expansion très progressive du christianisme se fit à partir des petites communautés chrétiennes des villes, et diffusa le long des grandes voies de communication ; mais la christianisation du Pays Basque fut tardive et longtemps précaire et, là aussi, le "Saltus Vasconum", le Pays Basque montagneux et boisé, se distingue du reste.

Pour E. Goyheneche (E. Goyheneche, 1979) : "les imprécations sur le paganisme et la sauvagerie des Basques ne manque pas : en 1120 un évêque du Portugal s'habille en civil pour traverser le Guipuzcoa et la Biscaye ; en 1140 Aymeric Picaud considère les Basques comme réellement - et au demeurant insuffisamment - christianisés".

On notera enfin que Bayonne ne semble pas recevoir d'évêché avant le XI^e siècle et que, comme le dit encore E. Goyheneche : "L'abbaye bénédictine de Sorde, les abbayes de Prémontrés d'Arthous, de Divielle, de Lahonce, d'Urdax, de Sauvelade, ne remontent, malgré les légendes, qu'au XI^e siècle, peut-être au XII^e siècle pour les autres (...). Il est d'ailleurs significatif qu'évêchés et abbayes soient situés en marge du Pays Basque Nord actuel. Ce n'est qu'à partir de cette époque (XII^e siècle) que l'organisation ecclésiastique s'implante réellement".

■ CONCLUSION

Les cercles de pierres, ou *baratze*, qui sont l'aspect le plus spectaculaire des nécropoles protohistoriques de la montagne basque, présentent donc des caractéristiques générales originales que l'on pourrait résumer ainsi : une couronne de pierres plantées, bien visible, dont le diamètre moyen varie de 4 à 7 m entourant parfois un tertre, (le "baratze-tumulaire"), et possédant le plus souvent une structure centrale.

Ces monuments construits en altitude sont pratiquement dépourvus de mobilier, et les dépôts d'ossements calcinés y sont exceptionnels ; seuls les charbons de bois, en petites quantités, sont quasi constants, en des emplacements très variables. La pauvreté de ces cercles contraste avec leur architecture souvent très

soignée, faisant de ces monuments, essentiellement symboliques, plus des cénotaphes que des sépultures.

Leur présence quasi exclusive en montagne les différencie des tumulus contemporains, dont on retrouve de multiples exemplaires en montagne mais aussi dans le piémont pyrénéen. Toutefois l'architecture des tumulus de montagne porte elle aussi l'empreinte bien particulière de tous ces monuments d'altitude : modicité des dimensions, pauvreté ou absence de mobilier et de dépôts d'ossements calcinés.

Les *baratze* du Pays Basque, édifiés du Bronze Moyen à la fin du 2^e âge du Fer, paraissent être le reflet de phénomènes d'acculturation complexes, par des ethnies locales aux solides traditions, mais au pouvoir créateur dynamique et original. Ils sont liés à des occupations pastorales dont ils épousent les itinéraires,

les aires de répartition en montagne, et la stabilité dans le temps.

Ceci pourrait peut-être expliquer leur ressemblance avec les autres cercles de la cordillère, les différences pouvant relever du contexte géographique et/ou culturel propre à chaque région.

Bien des questions restent dépendant encore posées :

— Pourquoi, par exemple, ces cercles paraissent-ils avoir été exclusivement construits en montagne ? L'argument du manque de prospection, ou des destructions, en plaine, même s'il peut être ponctuellement vrai, ne paraît pas pouvoir tout expliquer. Il est possible que ces groupes de pasteurs, revenus à l'automne dans les plaines, et fondus dans la masse de leurs contemporains, perdaient en quelque sorte leur "liberté d'expression", soumis aux

Tableau récapitulatif des datations ou estimations d'âge obtenues en pays Basque de France (T : tumulus ; B : Baratze ; BT : Baratze-tumulaire).

		Échantillon	Mesure d'âge (BP)		dates calibrées
(T)	Irau 4	(Gif. 7892)	3850 ± 90	(1)	2560-2057
(T)	Urdanarre N1*	(Gif. 9144)	2990 ± 50	(3)	1383-1067
(B)	Meatsé 8	(Gif. 9573)	2960 ± 50	(4)	1313-1004 ***
(T)	Zuhamendi 3	(Gif. 3742)	2940 ± 100	(2)	1402-914
(T)	Apetesaro 6	(Gif. 8664)	2920 ± 45	(5)	1267-1005
(C)	Apetesaro 1	(Gif. 5728)	2780 ± 90	(6)	1224-815
(T)	Apetesaro 5	(Gif. 6988)	2740 ± 60	(10)	1032-815
(B)	Mehatzé 5	(Gif. 4470)	2730 ± 100	(7)	1192-627
(BT)	Millagaté 5	(Gif. 7559)	2730 ± 60	(12)	1118-812
(B)	Errozate 2	(Gif. 3741)	2680 ± 100	(8)	1101-539
(T)	Apetesaro 4	(Gif. 6031)	2670 ± 90	(9)	1041-550
(B)	Hegieder 7	(Gif. 9371)	2650 ± 50	(16)	901-781
(B)	Errozate 4	(Gif. 4185)	2640 ± 100	(11)	1024-467
(BT)	Zaho 2	(Gif. 6343)	2640 ± 90	(13)	995-497
(BT)	Bixustia	(Gif. 3743)	2600 ± 100	(14)	969-433
(B)	Apatesaro 1 bis	(Gif. 5729)	2590 ± 90	(15)	920-436
(B)	Meatsé 2	(Ly. 881)	2380 ± 130	(17)	800-165 **
(B)	Okabé 6	(Gif. 4186)	2370 ± 100	(18)	767-216
(B)	Errozate 3	(Gif. 4184)	2330 ± 100	(19)	755-172
(BT)	Pittare	(Gif. 4469)	2240 ± 90	(20)	635-85
(BT)	Millagaté 4	(Gif. 7306)	2120 ± 60	(21)	354-12

(T)	Bizkarzu	(Gif. 4183)	1100 ± 90	(22)	714-1113 ap. J.-C.
(T)	Ahiga	(Gif. 5022)	1000 ± 80	(23)	869-1205 ap. J.-C.
(B)	Sohandi 2	(Typologie du mobilier)		(24)	entre X et XIV ^e siècle
(B)	Sohandi 5	(Bx 475 T.L.)	800 ± 210 BP	(25)	1150 ± 210 ap. J.-C.

(*) Tumulus à inhumation (tous les autres monuments sont à incinération).

(**) Date calibrée d'après les tables de Klein et Lerman (rad. 1982).

(***) Date calibrée d'après Stuiver et Reimer, 1993 (rad. V. 35 n° 1, 1993, p. 215-230).

Toutes les autres calibrations sont d'après Pazdur et Mitchzynska, 1989 (rad. V. 31 n° 3, 1989, p. 824-832).

(****) Réutilisation d'un tumulus à inhumation de l'âge du Bronze pour une incinération.

contraintes d'un autre milieu socio-culturel : on y pratiquait certes aussi le rite d'incinération, mais suivant des modalités différentes de celles en altitude, en particulier sous tumulus. Par contre, certains regroupements en plaine de ces transhumans (région de Lérida, au sud, ou du Lot-et-Garonne, au nord) pouvaient favoriser l'expression du rite d'incinération en cercle, en ces lieux distants des estives où ils le pratiquaient habituellement.

Inversement, les contacts qui devaient néanmoins exister entre transhumants et habitants des plaines, pourraient peut-être, dans certains cas, expliquer la présence en montagne de tumulus parmi les cercles de pierres.

Nous terminerons en rappelant que si la montagne de l'actuel Pays basque, a vraisemblablement pu jouer, durant la protohistoire, le rôle d'un authentique creuset novateur dont le *baratzé* pourrait représenter une des expressions les plus originales, elle a aussi été un véritable conservatoire, jusqu'aux temps historiques, pour les hommes, leur langue, et leurs rites funéraires.

Bibliographie

- ALLIÈRES J. (1977) — *Les basques*. P.U.F., Que sais-je ?, 128 p.
- ALTUNA J. et ARESO P. (1977) — "Excavaciones en los cromlechs de Oyanleku (Oyarzun) Guipuzcoa", *Munibe*, n° 1-2, p. 65-76.
- ARAMBOURU R. et MOHEN J. (1977) — "Une sépulture sous tumulus du VII^e siècle avant notre ère à Saint Vincent-de-Tyrosse (Landes)", *B.S.P.F.*, n° 74, p. 91-95.
- ARAMBOURU R. (1987) — "Les tumulus des Landes". Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales depuis la préhistoire, *Archéologie des Pyrénées occidentales*, n° 7, p. 47-48.
- AUBREY B. (1976) — *The stone circles of the British Isles*, London, Yale University Press, 410 p., 36 photos.
- BARANDIARAN J.-M. de (1953) — *El hombre prehistórico en el País Vasco*, Buenos Aires, Ekin, 271 p., 104 fig.
- BLADE J.-F. (1874) — "Essai sur l'histoire de la transhumance dans les Pyrénées Françaises", *Revue de Gascogne*, t.15, p. 5-68.
- BLANC C. et MARSAN G. (1983) — "Préhistoire et protohistoire de la Haute Vallée d'Ossau, (Canton de Laruns) — Deuxième partie, relevé de l'ensemble du col long de Magnabait, de la Glère de Pombie (fin) du Val Broussel (suite)", *Cahiers du groupe Archéologique des Pyrénées Occidentales*, t. 3, p. 87-111.
- BLANC Cl. (1987 a) — "Une double sépulture chalcolithique sous tumulus (Pomp.P.A.)", *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, t. 7, p. 11-23.
- BLANC Cl. (1987 b) — "Fouille du cercle de Biouz-Oumettes (Laruns, P.A.) : premières données". Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales depuis la préhistoire, *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, t. 7, p. 112-116.
- BLANC Cl., MANGUEZ J.-J. et RIUNE LACABE S. (1989) — "Tumulus d'Ibos (Plateau de Ger, H.P.), et tumulus de Pau (Plateau du Pont Long, P.A.). Comparaisons et rites funéraires", *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, t. 9, p. 62-66.
- BLOT J. (1971) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (Larraun et ses environs). Vingt dolmens et un cromlech", *Bulletin du Musée Basque*, n° 51, p. 1-46.
- BLOT J. (1972 a) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (II). Dolmens et Cromlechs du Labourd et de la Basse-Navarre", *Bulletin du Musée Basque*, n° 55, p. 1-50.
- BLOT J. (1972 b) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (III). Cromlechs de Basse-Navarre et tumulus", *Bulletin du Musée Basque*, n° 56, p. 57-90.
- BLOT J. (1972 c) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (IV). Cromlechs de Basse-Navarre et tumulus", *Bulletin du Musée Basque*, n° 58, p. 161-212.
- BLOT J. (1973 a) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (V). Mégalithes et tumulus du Labourd", *Bulletin du Musée Basque*, n° 59, p. 9-18.
- BLOT J. (1973 b) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (VI). Dolmens, cromlechs et tumulus de Basse-Navarre", *Bulletin du Musée Basque*, n° 62, p. 125-204.
- BLOT J. (1974) — "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (VII). Contribution à la protohistoire en Pays Basque", *Bulletin du Musée Basque*, n° 64, p. 65-100.
- BLOT J. (1975 a) — "Nouveaux vestiges protohistoriques en Pays Basque. Tumulus en Basse-Navarre et Soule", *Bulletin du Musée Basque*, n° 69, p. 109-124.
- BLOT J. (1975 b) — "Le tumulus-cromlech d'Ugatze, Pic des Escaliers (Soule)", *Munibe*, n° 3-4, p. 139-150.
- BLOT J. (1976) — "Tumulus de la région de Sare (Labourd), compte-rendu de fouilles", *Munibe*, n° 4, p. 287-303.
- BLOT J. (1977 a) — "Les cromlechs d'Errozaté et d'Okabé (Basse-Navarre), compte-rendu de fouilles", *Munibe*, n° 1-2, p. 77-96.
- BLOT J. (1977 b) — "Le tumulus de Bizkartzu (Suhamendi I), compte-rendu de fouilles", *Bulletin du Musée Basque*, n° 54, p. 73-82.
- BLOT J. (1978 a) — "Les vestiges protohistoriques de la Voie Romaine des ports de Cize", *Bulletin du Musée Basque*, n° 80, p. 53-88.
- BLOT J. (1978 b) — "Le cromlech Méhatzé 5, commune de Banca, compte-rendu de fouilles", *Munibe*, n° 4, p. 173-180.
- BLOT J. (1978 c) — "Le tumulus cromlech de Pittare, compte-rendu de fouilles", *Munibe*, n° 4, p. 181-188.
- BLOT J. (1979 a) — "La Soule et ses vestiges protohistoriques", *Bulletin du Musée Basque*, n° 83, p. 2-44.
- BLOT J. (1979 b) — "Le cercle de pierres de Jatsagune, compte-rendu de fouilles", *Munibe*, n° 3-4.
- BLOT J. (1979 c) — "Contribution à l'inventaire des vestiges protohistoriques en Vallée d'Aspe", *Revue de Pau et du Béarn*, n° 7, p. 5-29.
- BLOT J. (1981 a) — "Le cairn de Jatsagune-ko-gaïna, milliaire romain ? compte-rendu de fouilles 1979", *Munibe*, n° 3-4, p. 183-190.
- BLOT J. (1981 b) — "Le tumulus d'Ahiga, une tradition protohistorique en plein Moyen-Age ?", *Bulletin du Musée Basque*, n° 94, p. 179-184.
- BLOT J. (1984 a) — "Les cromlechs Apatesaro 1 et 1bis, compte-rendu de fouilles", *Munibe*, n° 36, p. 91-97.
- BLOT J. (1984 b) — "Le tumulus Apatesaro 4, compte-rendu de fouilles 1982", *Munibe*, n° 36, p. 99-104.
- BLOT J. (1985 a) — "Contribution à l'inventaire des vestiges protohistoriques en Vallée de Cauterets", *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, n° 5, p. 121-133.
- BLOT J. (1985 b) — "Les cromlechs de Sohandi", *Bulletin du Musée Basque*, n° 109, p. 113-132.
- BLOT J. (1986) — "Le tumulus cromlech Zaho 2, compte-rendu de fouilles 1983", *Munibe*, n° 38, p. 97-106.
- BLOT J. (1987) — "Le tumulus cromlech Millagaté 5, compte-rendu de fouilles 1987", *Munibe*, n° 43, p. 181-189.
- BLOT J. (1988 a) — "Le tumulus cromlech Millagaté 4, compte-rendu de fouilles 1986", *Munibe*, n° 40, p. 95-113.
- BLOT J. (1988 b) — "Le tumulus Apatesaro 5, compte-rendu de fouilles 1985", *Munibe*, n° 40, p. 89-94.
- BLOT J. (1989 a) — "Bilan de vingt années de recherches protohistoriques en Pays Basque de France", *Bulletin du Musée Basque*, (Hommage au Musée Basque), p. 21-70.
- BLOT J. (1989 b) — "Le tumulus Irau 4, compte-rendu de fouilles 1988", *Munibe*, n° 41, p. 93-99.
- BLOT J. (1989 c) — "Le cercle de pierres Sohandi 2", *Bulletin du Musée Basque*, n° 125, p. 127-140.
- BLOT J. (1991) — "Le cercle de pierres Urdanarre sud 1, compte-rendu de fouilles 1989", *Munibe*, n° 3, p. 191-196.
- BLOT J. (1992) — "Le tumulus Apatesaro 6, compte-rendu de fouilles 1990", *Munibe*, n° 44, p. 57-63.
- BLOT J. (1993 a) — *Archéologie et Montagne Basque*, Bayonne, Elkar, 471 p., 223 photos, 32 fig.
- BLOT J. (1993 b) — "Le tumulus Urdanarre nord 1, compte-rendu de fouilles 1991", *Munibe*, n° 93, p. 143-151.
- CAU-DURBAN (1887) — "La Nécropole d'Ayer", *Association Française pour*

- l'Avancement des Sciences*, t. II, p. 737-739.
- CAVAILLES H. (1931) — *La transhumance pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne*, Paris, Armand Colin, 132 p., 6 fig.
- CHAUCHAT C. et BOUCHER P. (1968) — "Notes de prospection mégalithique III ; cromlechs et tumulus de Cize et de la Soule", *Bulletin du Musée Basque*, n° 41, p. 109-120.
- DAVIES O. (1938) — "Excavations at Castledamph Stone Circle, co. Tyrone", *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, t. 68, p. 106-120.
- DEZ CORONEL Y MONTULL L. (1962) — "Noticia sobre el descubrimiento de una necrópolis tumular de incineración en Serós (Lérida)", *Ampurias*, t. XXIV, p. 201-212.
- DEZ CORONEL Y MONTULL L. (1964-1965) — "La necrópolis de Colomina en Gerp (Lérida)", *Ampurias*, XXVI, XXVII, p. 71-105.
- DOROT T. (1989) — "Sondage du cercle de Roumasset (août-septembre 1988) Laruns (P.A.)", *Archéologie des Pyrénées occidentales*, t. 9, p. 106-110.
- DUMONTIER P., GALLET M., et MARSAN G. (1982) — "L'ensemble mégalithique des Couraus d'Accous, à Bilhères-en-Ossau". L'âge des métaux en Béarn, *Archéologie des Pyrénées occidentales*, t. 2, p. 90-105.
- DUPRÉ E., PARANT D., SAINT-ARROMAN C. et TOBIE J.-L. (1992) — "Note sur un site minier et métallurgique antique de la Commune d'Urepel", *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 12, p. 91-100.
- EBRARD D. (1993) — "Architectures, stratigraphies et fonctionnement des dolmens I et II d'Ithé (Aussurucq, P.A.)", *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, t. XXVIII, p. 151-178.
- GAUDEUL F. (1989) — "Les enceintes de type protohistorique du Pays Basque Français", (Hommage au Musée Basque), *Bulletin du Musée Basque*, p. 71-87.
- GIRAUD J.-P. (1992) — "Les sépultures en plaine : tumulus et tombes plates", *L'âge du Fer*, XVI^e Colloque International pour l'étude de l'âge du Fer, Agen 28-31 mai 1992, résumé des contributions, p. 13-15.
- GOURDON M. (1878) — "Les tumuli du Plan de Beret, vallée d'Aran, Espagne", *Matériaux*, t. 13, p. 130-131.
- GOYHENECHE E. (1979) — *Le Pays Basque*, Pau, Société Nouvelle d'Édition régionale et de diffusion, 671 p., 22 fig.
- GUIART J. (1979) — "Les Hommes et la Mort, rituels funéraires à travers le monde". Le Sycomore, Objets et Mondes, *La revue du Musée de l'Homme*, 328 p.
- LADIER E. (1992) — "La nécropole à incinération du premier âge du Fer à Né-grepelisse (Tarn-et-Garonne)", *Les Celtes, la Garonne et les Pays Aquitains - L'âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII^e au 1^{er} siècle av. J.-C.)*, XVI^e Colloque de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer, Agen, p. 44-45.
- LEFEBVRE Th. (1928) — "La transhumance dans les Basses Pyrénées", *Annales de Géographie*, XXXVII^e année, p. 35-60.
- LLANOS A. (1990) — "La Edad del Hierro y sus precedentes, en Alava y Navarra", *Munibe*, n° 42, p. 167-179.
- MALUQUER J. (1973) — "La necrópolis de Almanera, en Agramunt, Lérida", *Pyrénées*, n° 9, p. 186-193.
- MARCADAL Y. et BEYNEX A. (1992 a) — "Les nécropoles à incinération du Premier Âge du Fer de Barbaste (Lot-et-Garonne)" *Les Celtes, la Garonne et les Pays Aquitains - L'âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII^e au 1^{er} siècle av. J.-C.)*, XVI^e Colloque de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer, Agen, p. 42-43.
- MARCADAL Y. et BEYNEX A. (1992 b) — "La nécropole à incinération de la Gravière, Commune de Fauguet (Lot-et-Garonne)" *Les Celtes, la Garonne et les Pays Aquitains - L'âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII^e au 1^{er} siècle av. J.-C.)*, XVI^e Colloque de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer, Agen, p. 24-25.
- MAURY J. (1968) — "Les cercles de pierres des Grands Causses", *B.S.P.F.*, t. 65, p. 591-597.
- MILLOTTE J.-P. (1972) — "Le Jura à l'âge du Fer", *Archéologia*, n° 45, p. 20-29.
- MOHEN J.-P. (1976) — "Tumulus des Pyrénées Françaises", *Els Pobles Pre-Romans del Pirineu, 2^e Coloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, p. 97-108.
- MOHEN J.-P. (1980) — *L'âge du Fer en Aquitaine*, Paris, Mémoires de la S.P.F., t. 14, 339 p., 141 fig.
- MULLER A. (1980) — "Les cercles de pierres protohistoriques dans les Pyrénées", *Oskitania*, Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux I.
- MULLER A. (1985) — *La nécropole en cercles de pierres d'Arihouat à Garin (Hte-Garonne)*, Périgueux, Vesuna, 214 p., 74 fig.
- PEÑALVER X. (1987) — "Mulisko Gaineko Indusketa arkeologikoa - Urnieta-Hernani (Guipuzcoa)", *Munibe*, t. 39, p. 93-120.
- RAMÉE A. (1875) — "Cimetière antique de Garin", *Revue des Sociétés Savantes*, t. 2, p. 461.
- RIQUET R. (1981) — "Anthropologie Aquitano-vasconne", *Bulletin du Musée Basque*, n° 92, p. 61-84.
- RIQUET R. (1984) — "Pyrénées", *Bulletin du Musée Basque*, n° 103, p. 5-12.
- ROHLFS G. (1952) — "Sur une couche pré-romane dans la toponymie de la Gascogne et de l'Espagne du Nord", *Revista de Filología española*, n° 36, p. 209-256.
- RUA DE LA C. (1992) — "El eco-sistema humano en el País Vasco durante el Pleistoceno superior y el Holoceno", *The late quaternary in the western Pyrenean Region*, Servicio editorial, Universidad del País Vasco, Bilbao, p. 183-206.
- RUFFIÉ J. et BERNARD J. (1974) — "Peuplement du Sud-Ouest Européen - Les relations entre la biologie et la culture", *Cahiers d'Anthropologie et d'écologie humaine*, t. II, p. 3-18.
- RUPEREZ T.-A. (1976) — "Los cromlechs pirenaicos", *Els Pobles Pre-Romans del Pirineu, 2^e Coloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, p. 109-117.
- SACAZE J. (1880) — "Les anciennes sépultures à incinération de la Plaine de Rivièvre", *Association française pour l'avancement des Sciences*, Reims, p. 877.
- SEGUY J. (1951) — "Le suffixe toponymique en os en Aquitaine", *Actes et mémoires du troisième Congrès International de Toponymie*, Bruxelles, t. II, p. 219-222.
- TOBIE J.-L. (1971) — *Imus Pyrenaeus et le Pays de Cize, contribution à l'étude d'un passage transpyrénéen dans l'antiquité*, Bordeaux, Diplôme d'études supérieures, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Bordeaux, 115 p., 23 pl. photo.
- TOBIE J.-L. (1976) — "La tour d'Urkulu (Province de Navarre) — un trophée tour pyrénéen ? Essai d'interprétation", *Bulletin de la Société Lettres et Arts de Bayonne*, n° 132, p. 43-62.
- TOBIE J.-L. (1981) — "A propos d'une coutume funéraire tardive à Imus Pyrenaeus (Saint-Jean-le-Vieux, P.A.)", *Actes du Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, p. 43-62.
- VEGAS ARAMBURU J.-I. (1981) — "Círculo de piedras de Gatzalamendi - Montes de Iturrieta (Alava) — Memoria Campaña de excavación 1981", *Estudios de Arqueología Alavesa*, n° 12, p. 29-58.
- VEGAS ARAMBURU J.-I. (1984) — "Círculo de piedras de Mendiluce", *Arkeokuskua*, n° 84, p. 18-20.
- VEGAS ARAMBURU J.-I. (1988) — "Revision del fenómeno de los cromlechs vascos", *Estudios de Arqueología Alavesa*, n° 16, p. 235-443.
- VIE R. (1987 a) — "Le tumulus Puyo Arredoun, d'Avezac Prat - Plateau de Lannamezan (H.P.)", *Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées Occidentales depuis la préhistoire*, *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, n° 7, p. 29-40.
- VIE R. (1987 b) — "Fouille d'un tumulus de l'âge du Bronze, le tumulus Ti B. 11 à Ibos (Plateau de Ger, H.P.)", *Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées Occidentales depuis la préhistoire*, *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, n° 7, p. 61-73.

Jacques BLOT
 Association Archéologique Basque
 "Herri Harriak"
 Villa Artzainak - B.P. 105
 64500 Saint-Jean-de-Luz
 Christian RABALLAND
 Association Archéologique Basque
 "Herri Harriak"
 3, Clos des Pervenches
 64600 Anglet